

1 INTÉRIEUR-APARTEMENT JOUR

Vision fugitive d'un petit appartement gris assez sordide et vide.

La caméra suit avec retard un personnage déjà disparu.

Des bruits de déplacements précipités, d'affaires qu'on jette dans une valise, de placard qu'on ouvre et referme. Une valise ouverte à moitié pleine sur le lit défait. L'évier de la cuisine qui se vide. Personne dans la cuisine. La valise qu'on referme. Plus personne dans la chambre.

La caméra cadre la porte d'entrée qui se referme en battant. Bruit de la serrure qu'on verrouille. Puis on entend des coups contre la porte et des raclements. En s'approchant, on voit que le trousseau de clés est introduit de force à coup de pied à l'intérieur de l'appartement entre le battant de la porte et le sol. Les clés se décroissent finalement et glissent sur le parquet où elles sont abandonnées.

2 EXTÉRIEUR-GARE DE SARLAT - LE QUAI JOUR

Le train s'immobilise le long du quai. Des voyageurs en descendent. Parmi eux, il y a une silhouette grise. LAURENCE, jeune femme avec un visage à la peau pâle, des cheveux sombres tirés en arrière avec des mèches libres entourant son regard triste. Elle porte une robe unie à mi-jambe très simple, comme une grande robe d'enfant avec une large et unique poche sur le devant, et une seule valise.

Elle cherche où se diriger puis suit le flot des voyageurs qui s'écoule vers la gare. Elle lève les yeux, voit le panneau "SARLAT" et s'arrête, désappointée.

Il est encore temps de remonter dans le train dont les portières sont ouvertes mais elle hésite. Les wagons s'ébranlent.

Elle s'approche d'un agent de la SNCF.

LAURENCE

Excusez-moi! Je croyais que c'était le terminus et je suis descendue du train. (montrant son billet sorti de sa poche) Est ce que c'est encore valable pour le suivant?

L'AGENT

(hochant la tête d'un air rassurant)

Vous aviez un ticket pour où?

LAURENCE

Jusqu'au bout.

Ils échangent encore quelques mots au milieu du quai vide.

Au premier plan, une personne est en train de scotcher une feuille de papier (style petite annonce) sur un carreau de la porte d'entrée de la gare.

Laurence s'éloigne de l'agent et s'approche de la gare. Le battant vitré se referme juste devant elle. Au moment de tourner la poignée et d'ouvrir à nouveau la porte, son regard se pose sur cette nouvelle affichette.

3 INTÉRIEUR-GARE - GUICHET DE LA SNCF JOUR

De derrière la vitre du guichet:

LA GUICHETIERE

(avec l'accent chantant du Périgord)

Bonjour!

Laurence lui glisse son billet. La guichetière l'examine.

LA GUICHETIERE

Eh bah, vous l'avez manqué celui-là. Vous voulez un remboursement ou un remplacement pour le prochain?

LAURENCE

(sans répondre précisément à l'une ou l'autre proposition)

Oui.

LA GUICHETIERE

23 euros alors... et voilà toujours les horaires avec les gares desservies... 20... et 3 euros. Merci!

LAURENCE

(lisant l'affichette qu'elle tient à la main)

Excusez-moi. Est-ce que "La Capelle-Biron" vous connaissez?

LA GUICHETIERE

C'est dans le coin ça! (se tournant vers son collègue derrière elle) Ca te dit quelque chose "La Capelle-Biron"?

4 INTÉRIEUR EXTERIEUR-UN TAXI-LA CAMPAGNE JOUR

Installée à l'arrière, Laurence regarde le paysage ensoleillé de la Dordogne qui défile derrière les vitres du taxi.

GENERIQUE

Ballottée par un cahot sur la petite route de campagne, son esprit revient à la réalité. Le compteur indique 20 euros.

LAURENCE

(criant presque)

Stop! Stop! Arrêtez.

Le chauffeur s'arrête un peu en catastrophe.

LE CHAUFFEUR

Quoi!?

Laurence lui donne les 20 euros puisés de sa poche.

LE CHAUFFEUR
C'est tout?

LAURENCE
Oui.

LE CHAUFFEUR
Je veux dire, c'est tout ce que vous avez?

LAURENCE
(avec un air de défi)
Oui.

Elle s'apprête à sortir du taxi. Le chauffeur soupire en surveillant le rétroviseur.

LE CHAUFFEUR
Attendez!

Une voiture frôle le taxi immobilisé sans ralentir.

LE CHAUFFEUR
(à la voiture) Oh! (à Laurence)... bon, attendez...

Il soupire.

5 EXTÉRIEUR - ROUTE DE DORDOGNE JOUR

Le taxi poursuit sa route. Bientôt il se retrouve derrière la petite voiture aperçue précédemment. Les deux véhicules se suivent pendant quelques kilomètres. Soudain la voiture tourne à droite sans prévenir. Le taxi freine en catastrophe.

6 INTÉRIEUR-TAXI JOUR

LE CHAUFFEUR
(encore plus fort)

Oh! (puis regardant la voiture s'éloigner dans une voie privée) Hé, c'est là.

Il emprunte cette voie privée qui mène à une vaste et belle demeure et se gare derrière la petite voiture dont la conductrice, une femme entre deux âges, trotte précipitamment vers la maison.

LE CHAUFFEUR
Oh! (dans le sens: Eh! Vous!) Oh! (à Laurence, dans le sens: quand même!)

7 EXTÉRIEUR-MAISON DE JEANNE JOUR

La conductrice, MICHELLE, déboule dans le hall d'entrée puis ses pas s'éloignent dans le couloir.

JEANNE
(off) Michelle! Il y a quelqu'un dehors.

MICHELLE
(off) Je m'y rends, je m'y rends.

On voit d'abord la main de Michelle écarter un rideau derrière une vitre et attendre prudemment que le taxi s'éloigne à nouveau vers la route en laissant Laurence toute seule devant la maison. Michelle sort de la maison. C'est une femme de la région, à l'embonpoint et la gentillesse inscrits dans les traits du visage.

MICHELLE
J'ai bien cru qu'il allait me faire avoir un accident, à me suivre partout comme ça. Bonjour, petite. C'est pour quoi que vous êtes là?

Laurence pose sa valise. Elle sort de sa poche l'affichette de la gare.

LAURENCE
C'est ça.

Surprise, Michelle joint les mains sur sa poitrine.

MICHELLE
Famille! Je viens à peine de les scotcher. Bon, ne restez pas là avec l'air désolé d'y être.

8 INTÉRIEUR-CUISINE JOUR

Michelle l'invite à entrer par un geste.

MICHELLE
Dans la cuisine.

Un peu plus tard. Elles sont assises à la table de la cuisine, devant deux verres de vin blanc frais. Laurence tourne et retourne entre ses doigts nerveux l'affichette pliée en accordéon dont seule la dernière ligne est lisible: " Se présenter ".

MICHELLE
Jeanne est une grande dame. Je l'aime beaucoup. Surtout! surtout ces vingt dernières années. Et je suis triste que ça se passe comme ça.

LAURENCE
(désignant l'affichette)
C'est un travail, non?

MICHELLE

Pour me remplacer.

LAURENCE

Je suis désolée.

MICHELLE

Oh, c'est vous ou une autre. La vérité, c'est qu'elle ne veut plus me voir.

LAURENCE

Pourquoi?

MICHELLE

Je chiale, ma pauvre. C'est que je ne peux pas m'en empêcher. Je rigole tout le temps mais quand je chiale, c'est des fontaines. Et Jeanne, elle n'aime pas ça. C'est de sa faute aussi... A votre santé, Laurence. Vous ferez très bien l'affaire. Vous avez l'air moins émotive que moi... Je vous laisse des sous et ma chambre, je vous laisse avec Jeanne mais je ne vous abandonne pas.

LAURENCE

(stupéfaite)

Maintenant?

MICHELLE

Eh, vous avez déjà votre petit tablier pratique sur vous.

A l'évocation de sa robe, Laurence s'assombrit.
Michelle se lève, siffle son verre de vin et sort de la cuisine.

MICHELLE

(off, criant à Jeanne)

Elle s'appelle Laurence, elle est très gentille et moi, je file comme convenu.

Michelle retransverse la cuisine en trombe...

MICHELLE

Je plie mes affaires...

... et sort par une autre porte.

MICHELLE

(off)

... Jeanne est très gentille aussi. Et généreuse, trop des fois.

Restée seule, Laurence regarde son verre puis se lève le vider dans l'évier. Au dessus, il y a un calendrier avec des post-it en marge:
"Michelle: 04 85 74 59 86"

"Supermarché: 04 85"

"Boucher: 04"

etc.

Michelle resurgit dans la cuisine, avec quelques affaires sous le bras.

MICHELLE

Et voilà, petite. Je t'embrasse (elle l'embrasse). C'est facile comme travail, il suffit de faire comme moi, sans les larmes.

Elle rit gaiement. Et sort de la cuisine.

9 INTÉRIEUR-ENTRÉE MAISON DE JEANNE JOUR

Le temps que Laurence la rejoigne dans l'entrée, le moteur de la voiture rugit.

Le temps qu'elle aille dehors, la voiture s'éloigne déjà.

Elle se retrouve seule, en se demandant ce qui vient de se passer.

JEANNE s'approche dans son dos. C'est une femme de soixante-dix ans, aux cheveux mi-longs châtons, des yeux bruns dans un visage agréable, un contraste mystérieux d'autorité et de douceur.

Elle tend la main à Laurence en souriant avec une bienveillante ironie.

JEANNE

Je suis Jeanne.

LAURENCE

(intimidée)

Bonjour, madame.

Jeanne l'observe en souriant de plus en plus chaleureusement.

JEANNE

Vous avez déjà servi?

Laurence retire sa main.

LAURENCE

(froidelement)

Même si c'était le cas, ce n'est pas le mot que j'utiliserai.

Jeanne se reproche sa remarque.

JEANNE

C'est bête...

LAURENCE

Je peux vous poser une question? Pourquoi votre amie est elle partie si vite?

JEANNE

Michelle souhaitait autant me quitter que moi de la voir prendre congé. Il était temps de nous dire au revoir.

LAURENCE

Après vingt ans?

JEANNE

Trente! Trente-cinq ans. Elle a connu mon mari et mes enfants. Mais je ne suis pas toute seule. Si vous n'êtes pas à la hauteur, elle me reviendra. Et tout cas, je suis heureuse que vous soyez venue. J'avais tenté d'imaginer qui pourrait remplacer Michelle et, ne m'en voulez pas, je n'avais pas pensé à vous. Comment aurais-je pu vous inventer? Vous ne semblez pas savoir vous même qui vous voulez être.

Laurence baisse les yeux une nouvelle fois sur sa robe.

LAURENCE

Que dois je faire?

JEANNE

Vous voulez bien essayer?

LAURENCE

Quoi?

JEANNE

Restez ici. On verra bien ce qui se passera. Ne promettez rien encore. Allez, remontez vos joues, plissez vos lèvres, montrez vos dents. C'est mécanique. Sourire...

LAURENCE

(essayant un sourire forcé)

Facile.

JEANNE

Il faudra que vous fassiez des efforts mais bon... (lui reprenant la main) Venez, je vais vous montrer la maison.

10 INTÉRIEUR - CHAMBRE DE LAURENCE JOUR

Laurence est allongée sur le lit d'une simple chambre, un bras derrière sa nuque, ses jambes repliées sous ses fesses, fixant le plafond.

Puis elle se lève, ouvre le placard. Il y a des robes à l'intérieur, toutes plus jolies que la sienne mais trois fois trop grandes pour elle.

Elle ouvre le lit, retire les draps et les emporte sous le bras.

11 INTÉRIEUR - CAVE DE LA MAISON JOUR

Laurence découvre la cave en descendant les trois dernières marches de l'escalier. Elle cherche du regard puis repère la machine à laver dans un coin. Elle y jette en boule les draps et après un instant d'hésitation, sa robe. Elle trouve de la lessive et le moyen de faire marcher la machine. En sous-vêtement, tout le contraire de sexy, elle attend le fin de cycle de la machine.

12 EXTÉRIEUR - DERRIÈRE LA MAISON JOUR

Habillée d'un pantalon et d'un T-shirt masculin, qui ont dû servir à une autre époque à faire de la peinture, elle étend sur une corde à linge les draps et la robe. Le vent et le soleil s'y engouffrent. Elle s'assoit par terre, les bras autour des genoux, grimace en mettant sa main devant ses yeux puis s'allonge et relève son T-shirt pour que son ventre soit exposé aux rayons du soleil. Elle regarde le ciel, bleu.

Plus tard. Elle se relève. Elle voit les draps « bleu ciel » flottant au vent.

Elle s'en approche, tâte les draps normalement blancs et s'aperçoit avec surprise qu'ils sont déjà secs.

10bis INTÉRIEUR - CHAMBRE JOUR

Elle refait son lit. Seconde surprise: les draps ont une bonne odeur qu'elle renifle plusieurs fois avec curiosité.

13 INTÉRIEUR-CUISINE SOIR

Jeanne lave des verres dans l'évier.

LAURENCE

(se précipitant)

Laissez, je vais le faire.

Jeanne ne se fait pas prier.

JEANNE

Laurence, vous n'avez pas faim?

LAURENCE

Oh, bien sûr. (cherchant le frigo) Je vais voir ce qu'il y a.

JEANNE

Bonne idée.

14 INTÉRIEUR - SALLE À MANGER SOIR

Jeanne entraîne Laurence par la main. Le dîner est déjà prêt, servi sur une petite table au milieu de la pièce, décorée par deux bougies.

À la lueur de ces bougies, les deux femmes mangent en silence, Laurence avec appétit et Jeanne du bout des lèvres. Jeanne l'observe avec un sourire bienveillant et finalement gênant.

LAURENCE
(fronçant les sourcils)

C'est bon.

JEANNE
Merci... En effet... (lui tendant son assiette) Tenez...

LAURENCE
Non, ça va.

Jeanne prend une cigarette.

JEANNE
Vous fumez?

LAURENCE
Oui.

Jeanne allume sa cigarette à la flamme de la bougie et Laurence l'imité. Cette attitude les fait rire toutes les deux et dissipe la gêne.

JEANNE
Racontez-moi d'où vous venez, Laurence.

LAURENCE
De loin! (plus sérieusement après cette tentative ratée de plaisanterie) Paris.

JEANNE
Mmmm... (plongeant dans ses souvenirs) J'ai traversé Paris durant mon voyage de noces.

LAURENCE
Vous dites ça comme s'il s'agissait d'une ville... d'Italie. Venise...

JEANNE
Rome! Florence, Athènes..., Constantinople..., Ankara, Damas, Assouan, Le Caire..., Alger. Tout cela a été interrompu par la guerre. Ensuite, ma vie était ici. Je n'ai plus revu Paris et ce n'est pas le plus grand de mes regrets... Il y a une ville, une ville de ruines à Palmyre, en Syrie. C'était le royaume de la femme la plus admirée de l'histoire de l'Orient. Les empereurs la désiraient, elle et ses richesses, la reine Zenobia. J'y ai vécu un mois avec une Française qui se prenait un peu pour elle. Il faut imaginer à quel point cette ville était magnifique, en partageant les souvenirs des quelques pierres qui restent. Et je n'y suis jamais retournée. Voilà... Tout était si joli, il y a longtemps.

Laurence n'est visiblement pas sûre d'avoir tout compris mais elle garde le silence. Elle écrase sa cigarette et se lève.

LAURENCE
(murmurant)
Je vais débarrasser.

JEANNE
Très bien.

Jeanne la regarde s'éloigner vers la cuisine.

JEANNE
A vous, dites-moi... Vous avez des frères ou des sœurs? Un papa et une maman?

Laurence revient s'asseoir et cherche quoi répondre, les yeux baissés.

JEANNE
(un peu ironique)
J'aimerais beaucoup entendre le son de votre voix.

15 INTÉRIEUR - SALON NUIT

Jeanne est confortablement installée dans un vaste et vieux fauteuil en cuir, un livre sous les yeux. A côté d'elle, assise sur une chaise, Laurence lui lit à haute voix le même livre dans une édition de poche. Jeanne suit le texte des yeux et écoute très attentivement en même temps avec un plaisir non dissimulé.

LAURENCE
« Je suis restée sur la balançoire jusqu'au moment où je n'ai plus distingué le fond de la cour. L'étude de toutes les permutations de la chimie du cerveau et de leurs conséquences sur le comportement ne vous dispense pas d'être une victime, même si vous souffrez en sachant de quoi il retourne. J'ai senti mon cœur frémir d'appréhension en m'avouant que j'étais revenue chez moi et que j'allais sans doute y rester... (et suite) »
in DALVA de Jim Harrison p369 Ed. 10/18

16 INTÉRIEUR - JARDIN MATIN

Sur un carré de pelouse illuminé du soleil matinal, il y a une balancelle vide qui oscille lentement. Laurence arrête le balancement du pied et pose le plateau du petit déjeuner (une tasse, tartines, beurre, sucre) sur le siège. Elle s'assoit à côté, recouvre la théière d'un cache-pot et attend.

Jeanne apparaît bientôt de l'autre extrémité du jardin, à la fin de sa promenade.

17 EXTÉRIEUR - MARCHÉ DE BIRON JOUR

Jeanne et Laurence déambulent entre les étals des marchands, dans le brouhaha des conversations, en se tenant par le bras. Elles regardent, choisissent des légumes, de la viande, des fruits, selon les indications de Jeanne.

Laurence s'attarde devant les robes accrochées au parasol d'un fripier. Jeanne est attirée par l'exposition d'un fleuriste. Les deux femmes se séparent momentanément.

Quelqu'un accroche le bras de Laurence. Elle sursaute.

MICHELLE
(tout sourire)
Bonjour, ma petite.

LAURENCE
Michelle...

MICHELLE
Je vous ai fait peur...

LAURENCE
Non, non.

MICHELLE
C'est qu'il faut que je touche les gens! Comment ça se passe avec Jeanne?

LAURENCE
Très bien, merci.

MICHELLE
Bon, bien, faut me le dire. Est ce qu'elle vous l'a demandé?

LAURENCE
(désignant Jeanne quelques mètres plus loin)
Elle est ici... Pardon, quoi?

MICHELLE
(exaspérée)
Voilà, c'est que ça recommence!

Elle s'évente le visage avec sa main comme pour sécher des larmes à venir.

MICHELLE
Vous savez, j'ai assez de choses pour m'occuper de mes affaires à la maison.
C'est mon mari qui n'est pas le plus malheureux depuis que je m'occupe bien de lui.

Laurence observe Jeanne intensément, sa silhouette digne, ses gestes doux, son visage agréable imprégné de chaleur et de gentillesse.
Elle avale péniblement sa salive.

LAURENCE
Moi aussi, je fais le mieux possible.

Après quelques instants de réflexion, Jeanne désigne un bouquet au fleuriste.

FLEURISTE
(off)

Celui là?... Vous lui couperez un peu les tiges... Je vous le mets dans une feuille de papier, ça suffira?... Attendez... Oui, madame, je suis à vous... Chérie?!... Non, madame, c'est pas à vous que je parle. C'est à ma femme qu'est encore au café.
Ah-ah-ah-ah!... Des quoi?... Ah non, j'en ai pas encore. C'est pas encore la saison des chrysanthèmes!

UNE CLIENTE
(off, à gauche de Jeanne)
Bonjour, docteur.

Jeanne se tourne légèrement vers sa droite, hoche la tête et adresse un sourire poli à une silhouette masculine. Puis elle reçoit son bouquet et s'éloigne de l'étal.

18 EXTÉRIEUR - MAISON DE JEANNE JOUR
Laurence ouvre les volets au premier étage.

19 INTÉRIEUR - MAISON DE JEANNE JOUR
Laurence passe l'aspirateur dans une pièce.

Elle fait le lit dans la chambre de Jeanne.

Elle rapporte dans la cuisine un plein panier de provisions qu'elle bourre dans le frigo.

A un mètre respectueux de distance, Laurence regarde le fer à repasser avec circonspection. Quand celui-ci se met à éructer des petits nuages de vapeur, elle le saisit prudemment et commence le repassage.

20 INTÉRIEUR - SALON JOUR
Assise dans son large fauteuil en cuir, Jeanne écoute les bruits quotidiens qui emplissent la maison.

21 INTÉRIEUR - CUISINE JOUR
Laurence sort du four un plat brûlant. Elle le regarde, compare avec la photo correspondante dans le livre de cuisine puis le referme avec un petit hochement de tête satisfait.

22 INTÉRIEUR - BUREAU DE POSTE DE BIRON JOUR
Laurence glisse son chéquier écorné sur le guichet.

LAURENCE
20 euros, s'il vous plaît.

LE PRÉPOSÉ

Seulement 520 euros?! Vous pouvez retirer jusqu'à 500 si vous voulez.

LAURENCE

(avec un air résolu)

Je ne crois pas que...

LE PRÉPOSÉ

(après avoir consulté l'écran de son ordinateur)

Ouais, pas de problème. Vous êtes pas obligée de tout prendre mais bon...
Combien vous voulez?

Laurence dissimule mal sa surprise.

LAURENCE

500...?

LE PRÉPOSÉ

(riant)

Ah d'accord! Je suis bon vendeur alors.

Il donne 500 euros à Laurence.

LAURENCE

(murmurant)

Merci, au revoir.

Elle s'éloigne, hésitante, puis s'approche du second guichet en s'assurant que le premier préposé ne la regarde plus.

LAURENCE

Bonjour, je voudrais 500 euros.

Le second préposé acquiesce, prend son chéquier, tapote sur l'ordinateur et lui donne ses billets. Laurence s'éloigne, les billets à la main, puis s'approche du dernier guichet.

LE PRÉPOSÉ 3

Oui?

LAURENCE

Je voudrais... déposer 1000 euros sur mon compte. Non... 900.

LE PRÉPOSÉ 3

Très bien.

23 INTÉRIEUR - MAISON DE JEANNE - SALON SOIR

Laurence pénètre dans le salon en portant un plateau où sont disposés la théière et le sucrier. Elle marque un temps d'arrêt en regardant Jeanne dans le fauteuil en cuir en train de lire. Jeanne lui adresse un petit sourire puis reprend sa lecture. Elle pose le plateau près du fauteuil.

LAURENCE

(sans oser regarder Jeanne)

... J'ai été à la Poste...

Jeanne repose son livre. Laurence verse le thé et y s'apprête à y ajouter deux sucres.

JEANNE

Laurence... (interrompant son geste) Pas de sucre! ...

J'ai laissé une petite boîte sur la table. Vous seriez gentille...

Laurence va chercher le petit écrin en métal et le rapporte.

JEANNE

Merci... (résolument) Je crois que c'est parfaitement normal.

Laurence secoue négativement la tête mais elle est intriguée par l'écrin, d'où Jeanne sort deux cachets blancs et les avale avec le thé.

JEANNE

Cela m'aide à m'endormir, certains soirs.

Et elle ferme les yeux.

24 EXTÉRIEUR - MAISON JOUR

Deux petites voitures (type 205, visa, etc.) empruntent la voie privée et se garent devant la maison. Jeanne accueille les deux chauffeurs d'une poignée de main. L'un d'eux tient une liasse de papiers.

Une seule voiture redémarre avec les deux hommes à son bord.

Laurence s'approche de Jeanne et de la seconde voiture blanche restée là.

LAURENCE

Qu'est ce que c'est?

JEANNE

J'avais envie de voyager à nouveau. Enfin, de faire quelques kilomètres. Je me suis servi de votre permis de conduire, vous ne m'en voulez pas?

LAURENCE

Si, au contraire. Je ne veux pas de votre cadeau.

JEANNE

Mais c'est pour moi! (haussant les épaules) Malheureusement, je ne sais pas conduire. Je n'étais jamais seule, vous comprenez? Mon mari adorait les voitures mais pas les routes. Celle-ci me paraît beaucoup plus confortable que la première qu'il a achetée.

Laurence se renfrogne, apparemment insensible à la tentative de Jeanne pour détendre l'atmosphère.
Silence.

LAURENCE

Vous voulez l'essayer?

25 INTÉRIEUR - VOITURE JOUR

La voiture roule tranquillement sur une route de campagne.

Laurence est au volant, fixant alternativement la route et le compteur qui indique 00005/6 km. Jeanne est sur le siège passager.

LAURENCE

C'est pas possible! 6 kilomètres... 7 kilomètres!... On n'atteindra jamais les 100 000!

Elle est prise d'un fou rire communicatif. Jeanne ouvre la vitre et laisse le vent la caresser.

JEANNE

C'est sûr. A ce rythme de mémoire...

LAURENCE

(éclatant de rire) ... Pardon. J'accélère? On va où?

Jeanne acquiesce puis écarte les mains en signe d'ignorance.

LAURENCE

Bon... Vous n'avez pas peur? Parce que je ne sais pas encore ce que je suis capable de faire, moi, hein?

JEANNE

Je pense à un endroit. On peut y être dans une heure.

LAURENCE

D'accord.

26 EXTÉRIEUR - AU BORD DE LA ROUTE JOUR

Elles sont assises dans l'herbe d'un pré, partageant un pique-nique improvisé: sandwiches et fruits. Elles profitent du point de vue magnifique sur le Château de Biron à un kilomètre de là, silhouette délicate moyenâgeuse sur son promontoire rocheux.

Abritée du soleil sous un beau chapeau de paille, Jeanne évoque le paysage et le passé, et Laurence l'écoute et rit à ces anecdotes.

Laurence s'est endormie sur l'herbe. Jeanne la regarde puis l'imité en adoptant la même position, son visage près de celui de la jeune femme.

Mais elle ne trouve pas le sommeil, inconfortablement installée. Elle se redresse et allume une cigarette.

27 EXTÉRIEUR - MAISON DE CLAUDIA JOUR

Un autre jour.

La petite voiture se gare près de deux cars de tourisme sur un parking. Jeanne et Laurence en descendent et s'approchent d'une vaste demeure, une sorte de petit château de la riche bourgeoisie du siècle dernier, superbement entretenue.

Une garden-party se déroule dans les jardins devant la demeure. Des tentes et des tables décorées sont installées. La moyenne d'âge des invités est au-dessus de soixante ans. Hommes et femmes, aux cheveux blancs et gris, en couples ou en groupes. Un trublion sympathique de soixante-dix ans accapare le micro d'un radio-karaoké et assure l'animation musicale pendant toute la séquence. "Joinville le Pont", "La Bohème", "Hier encore, j'avais vingt ans", etc., des airs d'opérette, du bel canto d'une voix chevrotante et plus tard un "Quoi, ma gueule?" de J. Halliday très drôle.

Quatre femmes âgées sont assises autour d'une table et accueillent Jeanne avec des gestes et des sourires. L'une d'elles, CLAUDIA, méditerranéenne, grande et brune, belle et distinguée, se lève pour l'embrasser.

CLAUDIA

Comment vas-tu?

JEANNE

A merveille, Claudia. Toi, tu es magnifique.

CLAUDIA

Ne dis pas de bêtises.

Elle l'entraîne vers les autres femmes en la prenant par les épaules.

Restée en retrait et momentanément oubliée, Laurence s'écarte un peu, se dirige vers le buffet sous une tente et se mêle aux autres invités.

Elle voit des visages ridés et souriants, plus de femmes que d'hommes qui esquissent des pas de danse entre les tables, qui mangent en discutant et rient aux facéties du chanteur infatigable.

De loin, elle surveille Jeanne et ses quatre amies.

Jeanne embrasse d'abord longuement une femme tassée sur un siège, avec un fauteuil roulant replié appuyé contre le dossier, ANNIE. Puis elle échange des baisers et des sourires avec les deux autres, un petit bout de femme à l'air toujours étonné, SUZANNE, et une dame à l'air doux et calme, DANIELLE. Ensuite, Jeanne s'assied parmi elle et elles se mettent à parler avec animation.

Au buffet, Laurence est réquisitionnée pour découper et servir un gâteau. Elle s'exécute de bonne grâce. Elle prépare cinq autres parts et les emporte dans des assiettes en carton. Au passage, le

chanteur essaye de l'entraîner dans une valse romantique avec des airs lubriques. Laurence s'échappe en riant.
Les éclats de rire et les applaudissements fusent.

LAURENCE
J'ai pris du gâteau.

SUZANNE
(étonnée)
Pour moi?

CLAUDIA
(ironique)
Tu en mourrais si tu les mangeais tous, Suzie.

SUZANNE
(murmurant)
Je ne suis pas si bête.

DANIELLE
(à Suzanne)
Non, évidemment.

JEANNE
Merci, Laurence. C'est très gentil. J'en veux bien une petite part.

DANIELLE
Moi aussi.

SUZANNE
Alors... un tout petit peu aussi.

LAURENCE
Il n'y a que des parts... normales. (à Annie) Madame?

Annie indique d'un geste fatigué de poser l'assiette sur ses genoux.

LAURENCE
Oui.

DANIELLE
Donnez. Je vais prendre la moitié avec Jeanne.

SUZANNE
Et moi? Vous partagez avec moi, mademoiselle?

LAURENCE

Bien sûr.

JEANNE
Claudia?

CLAUDIA
Non merci, pas pour l'instant. Je vais prendre un... daïquiri.

Laurence avale sa bouchée précipitamment.

LAURENCE
J'y vais.

CLAUDIA
Merci, ma chérie.

Elle regarde Laurence rejoindre le buffet et chercher parmi les bouteilles et les cocktails à quoi peut bien ressembler du daïquiri.

CLAUDIA
Elle a l'air bien éduquée.

JEANNE
(avec un sourire désabusé)
Ne commence pas, Claudia.

SUZANNE
Ce que vous pouvez être... chameau! quand même.

DANIELLE
(éclatant de rire)
Tiens! Je ne l'avais pas entendu depuis longtemps.

JEANNE
(à Annie)
Attends.

Elle aide la main d'Annie à porter la petite cuillère à sa bouche. Ses gestes sont lents et mal assurés et son visage reflète une douleur diffuse.

ANNIE
Elle s'appelle...?

JEANNE
Laurence. Vas y, Claudia. Les mots te brûlent les lèvres.

CLAUDIA
Absolument pas.

DANIELLE
(l'air de dire: " Mon œil ")

Mmmmm...

SUZANNE
C'est vrai. Il est bon ce gâteau.

Silence amusé.
Laurence revient. Les femmes la mesurent du regard.

LAURENCE
Tenez.

CLAUDIA
Merci. Voulez vous goûter?

LAURENCE
Oui.

Elle goûte le cocktail, fait la grimace.

LAURENCE
C'est drôle.

CLAUDIA
C'est amusant en effet, maintenant que j'y pense, Jeanne. Où est passée
Michelle?

Danielle lève les yeux au ciel d'un air agacé.
Suzanne affiche une mine signifiant: " Mais c'est vrai ça! ".
Annie regarde Laurence qui s'assombrit.

JEANNE
(souriante)
Elle est partie. J'ai gagné au change avec Laurence.

DANIELLE
(satisfaite)
Eh bien, voila quelque chose que tu n'as pas eu, Claudia.

ANNIE
Quelque chose! Danielle...

DANIELLE
Pardonnez-moi, ce n'est pas...

CLAUDIA

Mais qu'est-ce que ça signifie? Je m'intéresse simplement à cette jeune femme.

ANNIE

Et si nous cessions de parler de ce joli quelque chose comme si elle n'était pas assise là à côté de nous.

LAURENCE

(à Annie)

Ce n'est pas grave. Vous n'en voulez plus?

Annie secoue négativement la tête. Laurence reprend l'assiette, la petite cuillère qui lui avait échappée des doigts et un petit morceau de gâteau tombé sur sa robe.

JEANNE

(à Laurence)

Est-ce que vous savez danser?

DANIELLE

(désignant le chanteur)

Regardez-le, celui là.

Le vieil homme se prend pour Maurice Chevalier derrière son micro.

Jeanne et Laurence dansent ensemble, comme trois autres couples de femmes et un quatrième duo de bons danseurs, tandis que " Maurice Chevalier " s'est transformé en " Gene Kelly " et qu'il accapare l'attention des spectateurs.

JEANNE

Comment trouvez-vous Claudia?

Laurence s'abstient de répondre en haussant les épaules.

JEANNE

Elle est pourtant brillante... comme l'argent. (elle sourit) Ce sont mes amies.
Danielle est ma préférée. Est-ce que je peux dire ça?

LAURENCE

Pourquoi pas.

JEANNE

Son mari connaissait le mien. Elle était d'une beauté remarquable. Elle n'avait rien à envier aux plus belles actrices et comme elle n'en avait pas, mes enfants étaient un peu les siens...

LAURENCE

Suzie...

JEANNE

Suzanne. Suzanne a toujours été une petite souris effrayée par tout ce qui est un peu plus gros qu'elle. Elle a l'air idiote comme ça mais c'est ce que les hommes trouvaient charmant chez elle.

Laurence jette un coup d'œil à Annie par dessus l'épaule de Jeanne mais ne dit rien.

Le rythme de la musique s'accélère, les faisant tourner plus vite, les empêchant de parler.

Le chanteur abandonne enfin le micro, un peu ivre de fatigue et de cocktails, raccompagné à sa table par des admiratrices.

Les deux femmes sourient en le voyant.

Toujours en tournoyant, Laurence aperçoit Claudia donnant le bras à un homme qui se penche longuement auprès d'Annie.

28 EXTÉRIEUR - CHAMBRE DE JEANNE MATIN

Laurence ouvre les volets de la chambre, laissant pénétrer le soleil. Elle voit Jeanne s'éloigner dans le jardin pour sa promenade matinale.

Elle fait le lit, referme le livre sur la table de chevet en glissant le marque page, repousse le tiroir.

Puis le rouvre. Au fond, il y a une photo noir et blanc, une photo familiale: Jeanne à trente ans, son mari, deux enfants, garçon et fille.

Laurence réfléchit, cherche d'autres photos sur les murs et les meubles. Aucune. Elle referme le tiroir.

29 INTÉRIEUR - CHAMBRE DE LAURENCE JOUR

Laurence lit un livre. Quelque part dans la maison, la sonnerie du téléphone retentit. Bruit incongru et déplacé qui provoque sa stupéfaction.

30 INTÉRIEUR - MAISON DE JEANNE JOUR

En se guidant à l'oreille, Laurence cherche dans toutes les pièces de la maison sans parvenir à dénicher le téléphone.

LAURENCE

Jeanne?... Jeanne?

Elle cherche encore. Quand elle croit se rapprocher de l'origine de la sonnerie, celle-ci semble encore provenir d'autre part.

Finalement, la sonnerie s'interrompt. Laurence cesse ses recherches, les bras ballants, déconcertée.

31 INTÉRIEUR - SALON SOIR

Jeanne et Laurence partagent un dîner éclairé aux chandelles. Jeanne n'a pratiquement rien mangé. Elle fume avec des gestes lents, un peu partie, son grand verre à vin vide.

LAURENCE

Vous devriez manger... (cachant son sourire moqueur derrière sa main)
Allez... Bon, comme vous voulez... (elle refrène son rire)

JEANNE

Je ne suis pas ... pompette.

LAURENCE

Ah-ah-ah-ah!... Pompette... Oh si, vous l'êtes complètement. C'est vrai.

JEANNE

(intimant le silence)

Ttt-ttt-ttt... Vous entendez cette voix au dehors? Cette voix de petite fille...

LAURENCE

(tendant l'oreille)

Non...

JEANNE

Hier, j'étais ici dans le fauteuil...

LAURENCE

C'était la mienne! ... (haussant les épaules) C'était *peut-être* la mienne.

JEANNE

Oh non, j'étais ici hier et je l'ai entendue comme d'habitude.

Laurence prend le mégot de cigarette consommée entre les doigts Jeanne et le dépose dans le cendrier puis elle lui reprend la main.

LAURENCE

C'était celle de la photo...

JEANNE

Bien sûr...

LAURENCE

Pourquoi me demander si je l'ai entendue alors? Où est elle maintenant?

JEANNE

Dehors... Elle n'est pas rentrée à la maison. Quand elle est partie, j'ai cru que c'était assez.

Laurence fronce les sourcils sans comprendre.

JEANNE

J'ai perdu mon second fils encore bébé à l'hôpital. Et puis mon mari a eu son accident de voiture, il y a vingt ans. Et puis c'est elle. Une force involontaire qui la rendait si triste, si désolée de tout ce qu'elle ne pouvait pas faire. Elle était devenue grande pourtant, à l'âge de savoir ce qui est possible de faire... et aussi ce qui ne peut-être défait... L'année dernière, mon premier fils est parti définitivement au Canada, quelque part au bord de l'océan, très au nord. Il a rejoint des amis qui se sont bien occupés de lui. Il n'avait rien voulu me dire même au début, mais il m'a envoyé avec ses lettres plein de photos de lui très gaies... Je suppose qu'il n'a pas voulu me faire souffrir. Il y a un an... Cette éternité-là est insupportable.

Laurence se racle la gorge, yeux baissés, et étreint les doigts de Jeanne.

JEANNE

Maintenant, je veux une autre cigarette....

Laurence la lui allume à la flamme de la bougie et lui donne.

JEANNE

... et mes petits cachets.

LAURENCE

Pas avec le vin. Avec du thé.

Elle se lève un peu trop vite et s'enfuit presque vers la cuisine pour cacher son émotion.

32 INTÉRIEUR - CHAMBRE DE LAURENCE NUIT

Assise sur le bord de son lit, regardant l'obscurité, repensant avec tristesse à ce qu'elle vient d'entendre, Laurence ne trouve pas le sommeil.

33 INTÉRIEUR - SALON NUIT

Dans la pénombre, Laurence cherche à tâtons et trouve le petit écrin métallique sur la table. Elle prend deux cachets à l'intérieur.

32bis INTÉRIEUR - CHAMBRE DE LAURENCE NUIT

Elle prend les cachets dans sa bouche mais elle a du mal à les avaler. Elle boit un peu d'eau mais ça ne passe toujours pas. Elle se résout à les croquer et les recrache précipitamment au creux de sa main. Elle les émiette entre ses doigts et les goûte du bout de la langue, stupéfaite.

34 INTÉRIEUR - CUISINE MATIN

Laurence étudie les numéros de téléphone à côté du calendrier. Elle hésite devant celui de Michelle puis continue.

35 INTÉRIEUR - SALON MATIN

Jeanne trie son courrier. Quelques lettres dont un faire-part de décès (enveloppe grise avec une croix). Elle lit le nom de l'expéditeur sans émotion ni intérêt.

LAURENCE

(off)

Vous ne voyez pas le docteur.

JEANNE

(se retournant)

Pourquoi le verrais-je?

LAURENCE

A quoi servent ces pilules?... Juste du sucre.

JEANNE

J'ai cru que ce serait plus facile au moment où je vous demanderai de m'aider à avaler les vraies.

LAURENCE

(acquiesçant)

C'est ça que vous voulez...

JEANNE

Laurence... vous êtes venue il y a un mois. Nous nous sommes dit que nous verrions ce qui se passerait. Est-ce que ça n'a pas été agréable?... N'est-ce pas?

LAURENCE

(en colère)

Si... mais en me regardant, vous y pensiez...

JEANNE

Depuis un an. Vous comprenez, depuis bien plus longtemps, avant de voir votre joli visage. Vous avez fait le plus difficile pour moi. Je veux être avec mes enfants en me sentant heureuse. Ils n'étaient pas à la maison, et moi, je ne veux pas finir ma vie autre part qu'ici.

Laurence détourne son visage bouleversé vers la fenêtre. Jeanne s'approche dans son dos et l'enlace, sa joue contre son épaule.

JEANNE

(murmurant)

Je ne me suis pas trompée... Tu ne ressembles pas à mon amour de fils, encore moins à ma fille, mais tu es là. J'ai fait tellement d'effort que je n'en peux plus, tout simplement. Et pourtant, je n'ai jamais cessé d'aimer les vivants...

Elle embrasse Laurence et lui caresse la joue.

36 INTÉRIEUR - SALON SOIR

Même endroit mais les deux femmes ont disparu.
La table à dîner est vide et les chandelles éteintes.

37 FLASH BACK REVÉ

Dans le silence, des images sépia:
Laurence, petite fille riante de dix ans, rebondissant sur la banquette arrière d'une voiture décapotable lancée à vive allure sur une route très poussiéreuse. La voiture est conduite par un homme. A côté, Jeanne, trente ans, se retourne et sourit à Laurence.

38 INTÉRIEUR - MAISON DE JEANNE NUIT

Au bout d'un couloir sombre, une lumière vacille. Laurence s'en approche.
La clarté s'insinue entre le chambranle et la porte battant lentement.
Laurence repousse la porte.

39 INTÉRIEUR - CHAMBRE DE JEANNE NUIT

Laurence entre sur la pointe des pieds, le visage tendu par l'appréhension. Jeanne semble dormir.
Laurence sent son souffle de respiration.
Elle ferme la fenêtre entrouverte qui fait voler les rideaux et battre la porte. Elle hésite. Laisse la lampe de chevet allumée. Elle sort.

38bis INTÉRIEUR - COULOIR NUIT

Dans le triangle de lumière dessiné par le chambranle, on voit sa petite valise posée par terre.
Elle réfléchit à quelle décision prendre. Elle referme la porte.

40 INTÉRIEUR - EGLISE JOUR

Laurence est assise sur un banc de l'église silencieuse. Elle regarde le décorum, les vitraux, les statues, l'autel et la croix, le plafond de la nef, avec une certaine tristesse.

Jeanne sort d'un confessionnal. Elles échangent un regard. Jeanne remonte l'allée latérale jusqu'à la sortie et Laurence la suit comme à regret.

41 INTÉRIEUR - EXTÉRIEUR - VOITURE JOUR

Laurence conduit. Jeanne regarde le paysage avec un demi-sourire apaisé.
Parvenu près de la voie privée menant à la maison de Jeanne, celle-ci pose sa main sur le volant et oblige Laurence à faire un détour.
Un long détour.
La voiture parcourt des kilomètres de route dans la campagne colorée et illuminée.

42 INTÉRIEUR - MAISON DE JEANNE NUIT

Au bout du couloir, Jeanne entre dans sa chambre. Elle jette un regard à Laurence à l'autre bout, fait un signe négatif de la tête et referme la battant.

LAURENCE

(off, comme une méditation intérieure)

Qu'est-ce que je vais devenir?...

43 EXTÉRIEUR - JARDIN MATIN

Jeanne part seule à travers le jardin pour sa promenade matinale.

JEANNE

(off, à haute voix, comme si elle parlait à quelqu'un)

Je m'en suis occupé.

44 INTÉRIEUR - SALON JOUR

Plongée dans le profond fauteuil en cuir, Jeanne tient le petit écrin entre ses doigts. Elle en retire les deux derniers cachets et les laisse tomber dans sa tasse de thé. Puis elle extirpe de sa poche plusieurs tablettes plastifiées de gélules blanches. Elle les avale une par une, sans émotion apparente, avec calme, buvant un peu de thé. Elle regarde autour d'elle, vers la fenêtre ensoleillée, sourit. Avale encore des gélules. Puis elle ferme les yeux, trouve une position confortable.

La caméra recule.

Laurence est présente, tout près d'elle, de dos, la regardant, une main posée sur sa cuisse. Silence. Immobilité.

Soudain, Laurence se dresse et se précipite dehors.

45 EXTÉRIEUR - JARDIN JOUR

En plein soleil, Laurence étouffe ses sanglots avec sa main pour qu'ils ne fassent pas plus de bruit que les cigales.

46 EXTÉRIEUR - CIMETIÈRE JOUR

Un prêtre prononce son homélie. Beaucoup de personnes en deuil sont présentes autour de la sépulture, dans le silence mais aussi des pleurs. Au premier rang, Laurence affiche un visage de marbre. Dur et froid. Mais petit à petit, une expression de contrariété apparaît et se transforme en une vilaine grimace hargneuse d'exaspération et dégoût.

Les pleurs et les gémissements de Michelle sont de plus en plus forts, gênants et déplacés. Ils cessent brusquement. Michelle s'évanouit. Un homme, quittant le bras de Claudia, se précipite vers elle.

Laurence s'éloigne à pas lents, le regard fixe. Elle trébuche, se reprend.

Elle baisse son regard, adresse un sourire figé.

Annie dans son fauteuil roulant, lui renvoie son sourire.

Laurence s'arc-boute sur les poignées du fauteuil et continue de la pousser jusqu'à la sortie du cimetière.

Derrière, tout le monde, Suzanne, Danielle, quittent aussi le cimetière.

47 EXTÉRIEUR - MAISON D'ANNIE JOUR

La voiture de Laurence s'est arrêtée devant une maison à l'aspect moderne, sorte de pavillon de banlieue fonctionnel.

Laurence approche le fauteuil roulant sorti du coffre près de la porte passager, et Annie y prend place, aidée par Suzanne et Danielle.

48 INTÉRIEUR - MAISON D'ANNIE SALON JOUR

L'intérieur de cette maison équipée pour l'handicap d'Annie est froid, d'un blanc hôpital, nu et impersonnel à part quelques meubles (une console baroque italienne, une méridienne du XIX^e en velours rouge, un secrétaire Renaissance, une étagère en marqueterie supportant des bibelots rares) qui réchauffent un peu l'atmosphère. Et de superbes tableaux, petits et grands, accrochés au milieu des murs blancs.

Les quatre femmes pénètrent dans la pièce principale.

DANIELLE
Suzanne? Tu veux bien?

SUZANNE
Bien sûr!

Suzanne prend le fauteuil d'Annie des mains de Laurence et le pousse jusqu'au secrétaire. Elle ouvre le volet à secret de ses gestes mal assurés.

ANNIE
(murmurant)
Ca va.

Suzanne revient vers Danielle et Laurence.

DANIELLE
(à Laurence)
Merci de nous avoir raccompagnées.

LAURENCE
De rien.

SUZANNE
Si, si.

LAURENCE
Ca ne me dérange pas, vraiment.

DANIELLE
Asseyez-vous un instant. Nous attendons Claudia.

Au lieu de s'asseoir, Laurence regarde un grand tableau, un paysage des sept collines de la Rome antique.

ANNIE
(off)
Jeanne m'a offert celui-ci.

LAURENCE
(secouant la tête)
... Je le regardais par hasard.

Annie quitte son secrétaire et s'approche.

ANNIE
Sans doute pas. Les objets ont une mémoire. Ou bien alors... les êtres donnent aux choses, quelque chose d'humain. Surtout les tableaux.

LAURENCE
Elle n'en avait pas beaucoup. Elle m'a dit... qu'elle aimait encore plus les personnes vivantes.

ANNIE
Sauf qu'il ne lui restait plus que nous. Et vous enfin.

LAURENCE
Vous êtes ses amies depuis longtemps... Elle m'a dit qu'elle n'était pas seule.

DANIELLE
Mais ce n'est pas nous. C'est de vous qu'il s'agissait, Laurence.

LAURENCE
Je ne crois... Elle vous a parlé... de moi?

Les trois vieilles femmes se regardent.

SUZANNE
(rassurante)
Personne d'autre ne sait pour Jeanne, mademoiselle.

LAURENCE
(à la fois agressive et bouleversée)
Qu'est ce que vous savez?! Que vous croyez savoir? Vous! Et Claudia! Mais ce n'est pas vrai!!

ANNIE
Est-ce faux de penser que vous vous êtes dévouée pour elle? Et ce qu'elle a fait n'est pas un geste de désespoir, au contraire. Ce que vous avez fait, vous, est de la rendre heureuse comme elle ne l'avait pas été depuis longtemps.

DANIELLE
Nous vous en remercions. Suzie voulait dire que cela reste entre nous.

SUZANNE
Je suis désolée, ma petite.

LAURENCE

(cherchant un prétexte)

D'accord... Je m'en vais. Maintenant, je m'en vais. Au revoir...

Annie essaye tant bien que mal de lui barrer le passage avec son fauteuil.

ANNIE

Attendez un instant... Je ne sais pas ce que va devenir la maison de Jeanne. Alors, où allez vous?

LAURENCE

Ca ne fait rien.

ANNIE

Je veux que vous réfléchissiez. Il y a de la place ici.

LAURENCE

Ce n'est pas la peine. Au revoir, Annie.

Laurence s'échappe de la pièce. Quelques secondes plus tard, on entend le bruit du moteur de sa voiture.

DANIELLE

Tu savais bien qu'elle refuserait.

ANNIE

Non...

DANIELLE

Allons!

ANNIE

Non!

Un autre bruit de moteur attire l'attention de Suzanne. Elle regarde par la fenêtre.

SUZANNE

Mon Dieu, Annie! C'est Pierrick!

49 EXTÉRIEUR - MAISON JOUR

Une voiture est garée devant la maison. Un homme en sort, PIERRICK, grand, la cinquantaine, calvitie naissante et barbe.

Au même moment, une BMW noire s'arrête à un mètre. Claudia en sort, puis le conducteur.

48bis INTÉRIEUR - SALON

JOUR

SUZANNE

Claudia est arrivée avec le docteur.

De derrière la fenêtre, Suzanne assiste à la scène suivante:

Claudia s'éloigne de la BMW et entre rapidement dans la maison mais Pierrick apostrophe immédiatement le docteur, marche sur lui d'un pas décidé, le menace du doigt, crie (en off), l'attrape même par le revers de son costume et le secoue. Le docteur se débat un peu, puis bat en retraite et se réfugie dans sa voiture. En gueulant et par gestes, Pierrick lui intime l'ordre de rester planquer à l'abri de sa colère.

CLAUDIA

(entrant dans la pièce)

Hé bien. Ton Pierrick n'a pas changé. J'espère au moins qu'il ne va rien abîmer.

DANIELLE

(à Annie)

Tu l'attendais aujourd'hui?

Annie secoue négativement la tête.

Pierrick entre en fulminant.

PIERRICK

(entre ses dents)

Quel sale enfoiré de connard!

Annie tend péniblement ses bras pour l'accueillir. Il traverse la pièce et l'embrasse affectueusement sur les joues.

PIERRICK

Bonjour, Maman.

ANNIE

Bonjour, mon chéri. Qu'est-ce qui se passe?

PIERRICK

(excédé)

Désolé, Maman. C'est ce connard...

ANNIE

Excuse-toi auprès de Claudia, s'il te plaît.

PIERRICK

Pardon, Claudia. Votre... ami me court sur les nerfs.

Claudia accepte les excuses avec un hochement de tête.

PIERRICK
Danielle. Bonjour, Suzanne.

DANIELLE et SUZANNE
Bonjour, Pierrick.

PIERRICK
Jeanne n'est pas là?

Visages consternés de Danielle et Suzanne.

PIERRICK
(stupéfait)
... Aujourd'hui?

ANNIE
L'enterrement a eu lieu cet après-midi.

PIERRICK
Ah merde. Il a fallu que je tombe juste au mauvais moment.

ANNIE
Ca ne fait rien. J'avais envie de te voir. Plus souvent même.

PIERRICK
(embarrassé)
Maman...

DANIELE
Je prépare du thé. Vous en prenez?

Claudia refuse d'un geste. Danièle sort et entraîne Suzanne.

PIERRICK
(à voix basse)
Je sais que tu aurais voulu voir les enfants, mais ils ont des cours tu sais. Ils adorent leur grand-mère, je t'assure.

ANNIE
Je sais, je sais. Je ne leur fais pas de reproches.

Près de la fenêtre, Claudia regarde à l'extérieur vers la BMW et tend l'oreille.

PIERRICK
(off)
C'est à moi que tu en fais, comme toujours.

50 INTÉRIEUR-MAISON DE JEANNE JOUR
Laurence pousse la porte d'entrée et entre lentement dans la maison.

51 INTÉRIEUR-CHAMBRE DE LAURENCE JOUR
Laurence trie et entasse dans sa petite valise ses quelques affaires personnelles.

52 INTÉRIEUR-SALON JOUR
Sa valise à la main, elle s'approche du fauteuil en cuir au centre du salon. Elle en caresse l'accoudoir. Elle s'allonge dedans, replie ses jambes sous elle, penche la tête sur son épaule, ferme les yeux.

Son léger sommeil est interrompu par des bruits furtifs dont elle cherche l'origine du regard. Des pas, des glissements.
Elle se lève.

LAURENCE
(appelant)
Michelle!... Michelle...

A l'extrémité du couloir, la silhouette de Michelle se faufile comme un fantôme. Laurence l'a aperçue du coin de l'œil mais Michelle évite manifestement sa présence. Elle baisse son visage, triste.

53 EXTÉRIEUR-MAISON DE JEANNE JOUR
A l'aide d'un caddie de commission, Laurence déménage le gros fauteuil en cuir et le hisse dans le coffre de sa voiture.
La voiture de Michelle est garée à quelques mètres.
Laurence renonce à fermer le coffre, s'installe au volant et démarre en observant la maison de Jeanne dans le rétroviseur.

54 EXTÉRIEUR-ROUTE DE CAMPAGNE JOUR
Elle conduit, le regard vague.
Sa route croise une départementale à angle droit. Laurence hésite. A droite? A gauche?
Un car passe. Une voiture dans l'autre sens. Plus tard, une mobylette dans l'autre sens. Plus tard, une voiture dans l'autre sens. Un tracteur dans l'autre sens.
Une voiture arrive derrière elle, attend, puis klaxonne. Laurence fait signe de la dépasser. Le conducteur déboîte, la double en essayant de la dévisager puis tourne et s'éloigne. Laurence ne bouge toujours pas.

48ter INTÉRIEUR-MAISON D'ANNIE JOUR

Un silence pesant. Danièle rapporte le plateau de thé vide dans la cuisine puis revient. Suzanne et Claudia se lèvent.

CLAUDIA
Je raccompagne Suzie et Danielle.

SUZANNE
Au revoir.

Les trois femmes adressent des signes d'au revoir à Annie et Pierrick.

PIERRICK
Au revoir. Merci d'être passées.

Après leur départ, Pierrick laisse glisser son regard sur les murs blancs de la pièce et les tableaux.

PIERRICK
(joie forcée)
Tu as accroché le Cross... J'ai un petit Van Rysselberghe en restauration à la galerie. Il irait bien à côté. Je peux te le faire adresser et tu en profiterais... quelques mois. Le temps que tu voudras... Maman? Comment tu te sens?

ANNIE
Assez bien.

PIERRICK
(inquiet)
Est-ce que c'est toi qui a arrêté la thérapie? Qui a décidé?

ANNIE
Si je vais encore à l'hôpital, je n'en sortirai plus, tu le sais bien.

PIERRICK
Oui,... mais tu y serais mieux quand même.

ANNIE
Mieux pour qui?

PIERRICK
S'il te plaît!... Je ne cherche pas... je ne veux pas me débarrasser de toi.

ANNIE
Ne t'inquiète pas. C'est déjà fait.

Pierrick accuse le coup, et enchaîne.

PIERRICK
Il n'y a qu'à l'hôpital qu'on peut t'empêcher de souffrir.

ANNIE
Non. On peut le faire ici. Je sais que retourner chez moi est trop compliqué.

PIERRICK
Ici? Mais tu détestes cette maison.

ANNIE
C'est pratique. Même pour toi. Pierrick... tu as tort de croire que je te fait des reproches. Si j'avais voulu te garder près de moi, je ne t'aurais pas pousser à faire ce que tu fais. Tu as Jenny, les enfants, ton métier. Tu es loin. J'ai voulu que tu aies la meilleure vie. J'ai eu la mienne... Tu es maintenant comme quand tu étais tout petit...

PIERRICK
C'est vrai, je ne sais pas quoi faire.

ANNIE
Reste un peu plus longtemps que d'habitude.

Il acquiesce, silencieux.

ANNIE
Viens.

Elle l'attire à elle et lui dépose un long baiser sur la joue.

55 EXTÉRIEUR-AU BORD D'UNE ROUTE JOUR

La voiture avec le fauteuil dépassant du coffre ouvert, stoppe sur le bas-côté. Laurence en descend.

Elle marche dans le pré où Jeanne et elle ont pique-niqué auparavant (cf. séquence 26), regardant le ciel, la silhouette du château au loin, les fleurs poussant entre les herbes folles. Elle en fait un bouquet au cours de sa promenade mélancolique.

56 INTÉRIEUR-MAISON D'ANNIE JOUR

La grande pièce blanche avec les tableaux et les quatre meubles contre chaque murs est vide. Le bouquet de fleurs sauvages dans un vase apparaît en lent fondu au premier plan. Le large fauteuil en cuir de Jeanne apparaît en lent fondu au centre de la pièce.

57 INTÉRIEUR-ENTRÉE DE LA MAISON D'ANNIE JOUR

(Le lendemain)

Les mâchoires crispées, les gestes empruntés, Pierrick dépose momentanément deux grosses valises près de la porte. Il attend. Soupire longuement. Avale sa salive.

PIERRICK
(à voix basse)
Bon... Je dois y aller.

Il rebrousse chemin en passant devant Laurence qu'on découvre vêtue d'une blouse d'infirmière. Elle le regarde entrer dans la grande pièce où se trouve Annie. Il se baisse vers elle, l'enlace. Comme l'étreinte se prolonge, il s'agenouille à côté du fauteuil roulant. Puis il la quitte.

Il revient vers Laurence.

PIERRICK
(sans la regarder)

Il vous faut quelque chose?

LAURENCE

Non.

PIERRICK

Elle a besoin de quelqu'un...

LAURENCE

Je suis là.

PIERRICK

Je sais... Merci... Faites ce qu'il faut. Moi, je ne peux pas.

Il saisit les valises et sort.

Près de la voiture, il fait un signe d'au revoir auquel répond Laurence. Elle referme la porte d'entrée avant que la voiture démarre.

58 INTÉRIEUR-SALON JOUR

Les mains croisées devant elle, Laurence s'approche d'Annie.

LAURENCE

Voilà...

Annie relève les yeux comme au sortir d'un rêve éveillé.

LAURENCE

Vous croyez que la blouse est nécessaire? Je ne suis pas infirmière.

ANNIE

Vous en aurez sans doute besoin. Pour protéger vos vêtements. Approchez. Prenez ma main.

La main d'Annie repose inerte sur sa cuisse. Laurence glisse ses doigts sous sa paume, la soulève.

ANNIE

(avec une sourire ironique)

Vous pouvez la serrez... Bonjour.

LAURENCE

(sourire)

Bonjour, Annie.

ANNIE

Je sais que vous n'êtes pas infirmière mais je vous apprendrai à faire les soins. Vous n'avez pas peur des piqûres?

LAURENCE

Je ne sais pas.

ANNIE

A vrai dire, je n'ai pas besoin de beaucoup de traitement. J'ai épuisé toutes les ressources de la thérapie. J'ai encore mal parfois mais je dois me bagarrer toute seule.

LAURENCE

Contre quoi?

ANNIE

Connaître la cause de la douleur n'empêche pas de souffrir. C'est le cancer.

LAURENCE

Vous gagnerez?

Annie réfléchit un long moment.

ANNIE

Bien sûr!

Plus tard.

Annie est allongée dans le grand fauteuil en cuir, le fauteuil roulant remisé dans un coin de la pièce.

LAURENCE

Vous portez une perruque?!... Ah, j'aurais pas dit.

ANNIE

Ils sont de la couleur et de la longueur des miens. Allez-y. Comme je vous ai montré.

Laurence tripote nerveusement une seringue et un flacon.

LAURENCE

D'accord.

Sa main tremble au moment de piquer une veine au creux du bras d'Annie. Celle-ci la guide d'une main réconfortante en la posant dessus.

LAURENCE
(essayant de sourire)
Merci... mais c'est moins pratique.

Annie retire sa main. Celle de Laurence tremble moins.

ANNIE
Vous pensez à Jeanne?

LAURENCE
Oui... C'est comme ça qu'il faut faire?

ANNIE
Exactement... Je veux dire, en ce moment...

LAURENCE
Non! J'ai assez à faire... Ca vous soigne, n'est ce pas?

ANNIE
Il paraît.

LAURENCE
C'est fait. Elle vous a parlé de moi?

ANNIE
Mmmm-mmm. Elle se demandait pourquoi vous étiez là.

LAURENCE
Je me suis trompé de gare.

LAURENCE
Où alliez vous?

LAURENCE
Un peu plus loin.

ANNIE
Rejoindre quelqu'un?

LAURENCE
...

Laurence range la seringue et enlève sa blouse blanche.

ANNIE
Pardon. Elle m'a dit aussi que vous aviez un joli visage. Un visage d'ange.

LAURENCE
(haussant les épaules et souriant)
Rien que ça!

ANNIE
C'est vrai... Je vois encore assez bien... Tenez, approchez-vous de ce tableau.

Laurence marche jusqu'à une grande toile rectangulaire représentant des personnages grandeur nature. Elle s'en approche si près que le tableau envahit tout le cadre avec elle au milieu.

LAURENCE
Comme ça?

ANNIE
Que voyez-vous?

LAURENCE
(le nez sur la peinture)
... des craquelures... les traits du pinceau...

ANNIE
(fermant à demi les yeux)
Mmmm... chaque couleur de la palette... durcie par le temps. Chaque touche posée avec précision. Chaque geste du peintre. L'esquisse du dessin. On peut presque deviner le mouvement de sa main, la force avec laquelle il a posé son pinceau, la vitesse, sa joie et sa tristesse, son ennui, son exaltation. Sa palette était différente chaque jour où il a travaillé sur sa peinture. Plus de jaune le jour où le soleil était rare. Plus de gris le lendemain... Toute une vie.

Annie est soudain émue aux larmes.
Laurence revient vers elle, en se détachant du tableau, et essuie ses joues avec un mouchoir.

59 INTÉRIEUR-SALON NUIT
Debout en blouse blanche au milieu de la pièce, Laurence boit un chocolat en emprisonnant la tasse très chaude entre ses doigts, et en regardant les tableaux, à la lueur d'une seule lampe allumée.
Le silence. Elle observe avec une attention redoublée le paysage romain, la peinture avec les personnages, les autres tableaux.
Soudain, un cri de douleur la fait sursauter violemment. La tasse tombe. Du chocolat tache sa blouse.
Encore des râles, des gémissements sourds qui la tétanise d'horreur.

60 INTÉRIEUR-COULOIR NUIT

Elle franchit les derniers mètres du couloir en courant, ouvre la porte de la chambre d'Annie au moment où celle-ci pousse un cri déchirant.

61 INTÉRIEUR-CHAMBRE D'ANNIE NUIT

Sur son lit médicalisé, le corps d'Annie est torturé par la douleur. Laurence se précipite sur elle et la serre dans ses bras.

LAURENCE
(bouleversée)

Qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce qui se passe?

Annie est incapable de prononcer un mot. Un filet maintient sa perruque sur son crâne. Ses bras désarticulés et sans force gisent sur le matelas. Laurence les ramène autour d'elle. Elle la caresse, essaye de la calmer, essaye de l'empêcher de se tordre en tous sens.

LAURENCE

Annie! Qu'est ce que je dois faire?... Annie...

Annie cesse soudain tout mouvement. Son corps flasque est agité de tremblements sporadiques. Un râle provient de sa bouche entrouverte. Dans son visage de mourante, seuls ses yeux bougent et accrochent le regard de Laurence.

Celle-ci se penche aux lèvres murmurantes d'Annie.

62 INTÉRIEUR-CUISINE NUIT

Laurence avance dans la cuisine silencieuse plongée dans la pénombre comme un automate tremblant.

Soudain, elle se débarrasse de sa blouse tachée comme si celle-ci portait la peste. Elle la fourre dans la machine à laver.

Elle pleure silencieusement.

63 INTÉRIEUR-HOPITAL JOUR

Dans le hall d'entrée et les couloirs de l'hôpital, il y a des malades en pyjama, des visiteurs, des infirmiers et des infirmières. Parmi elles, Laurence en blouse blanche avance d'un pas déterminé en jetant parfois des regards par dessus son épaule.

Parvenue devant la porte d'un bureau, elle attend, puis pose la main sur la poignée, la tourne, entre après avoir regardé rapidement à l'intérieur et referme derrière elle le battant qui porte le nom «Docteur H. Dussot».

64 INTÉRIEUR-HOPITAL-BUREAU DU DOCTEUR DUSSOT JOUR

Elle fouille rapidement le bureau, trouve un carnet d'ordonnance.

Elle sort de sa poche une petite liste de médicaments. Elle reproduit la liste sur l'ordonnance d'une écriture quasiment illisible (une écriture de médecin). Puis elle fouille à nouveau dans des dossiers, découvre une signature du docteur.

Elle la reproduit du premier coup et d'un seul geste en bas de l'ordonnance.

Elle remet tout en place et sort rapidement.

63bis INTÉRIEUR-HOPITAL-COULOIRS JOUR

L'ordonnance à la main, Laurence parcourt les couloirs d'un air traqué en suivant les panneaux et les flèches indiquant la pharmacie.

Elle se retourne souvent, craignant à chaque instant d'être remarquée, interpellée, démasquée.

65 INTÉRIEUR-PHARMACIE DE L'HOPITAL JOUR

Elle tend l'ordonnance à un interne derrière le guichet de la pharmacie en se fabriquant une attitude naturelle et un gentil sourire d'infirmière.

Le pharmacien aligne sans sourciller les boîtes marquées « morphine » et les seringues

63ter INTÉRIEUR-HOPITAL-COULOIRS JOUR

Laurence se retient de courir vers la sortie en serrant les boîtes contre elle.

Elle en laisse échapper une qui tombe juste devant elle. Elle marche dessus et l'écrase. Elle s'arrête, statufiée.

Personne ne fait attention à elle.

Elle ramasse lentement la boîte dégoulinante de liquide, la glisse dans une poubelle, et reprend plus lentement sa progression vers la sortie de l'hôpital.

66 INTÉRIEUR-MAISON D'ANNIE-SALON JOUR

Laurence est en train de préparer une injection d'antalgique.

Allongée dans le fauteuil en cuir, Annie, le visage défait, tend son bras et la laisse faire. Puis elle ferme les yeux, se détend, appréciant l'effet du produit.

Laurence repose la seringue et reprend enfin son souffle.

LAURENCE

Ca va mieux?

ANNIE

(acquiesçant)

... aller jusqu'au bout... presque sans souffrir... c'est ce que veut tout le monde, non?... Tant que je suis soulagée...

67 INTÉRIEUR-SALLE DE BAIN JOUR

Laurence prend une douche. L'eau qui coule sur son visage lui fait du bien. Elle s'y attarde en fermant les yeux de plaisir.

Elle les rouvre soudain avec l'expression de se rappeler une chose urgente et importante.

(plus tard)

Laurence a encore les cheveux mouillés mais c'est Annie qui vient visiblement de prendre un bain, assise sur une chaise, enroulée dans un peignoir, le filet sur la tête pour maintenir sa perruque. Laurence lui frictionne le dos, puis les pieds.

LAURENCE

(ton de reproche)

Pourquoi vous ne me l'avez pas dit?!... (pour elle même) Quelle conne!

ANNIE

Je ne voulais pas...

LAURENCE

(l'interrompant)

Je suis là pour ça! Mais il faut me le dire, je n'ai pas l'habitude... Je vais vous chercher des vêtements.

Restée seule, Annie se regarde tristement dans le coin inférieur du miroir de la salle de bain. Elle détache le filet ridicule et arrange ses faux cheveux.

68 INTÉRIEUR-SALON JOUR

Laurence entre dans la pièce tout sourire en portant un paquet plat et carré. Elle enlève l'emballage qui recèle un petit tableau de Van Rysselberghe en couleur pastel.

Sur les indications d'Annie, Laurence accroche le tableau à côté du Cross et les deux femmes admirent les deux peintures en échangeant leurs impressions.

Plus tard.

Laurence fait une piqûre à Annie.

ANNIE

(souriante)

Il faut que vous sortiez un peu.

LAURENCE

Je connais un coin très-très joli.

ANNIE

Allez-y. Vous en avez besoin. Vous me raconterez.

LAURENCE

... D'accord.

69 INTÉRIEUR-COULOIR JOUR

Au bout du couloir, on voit d'abord apparaître le fauteuil roulant vide, puis Annie qui marche difficilement en s'appuyant sur une poignée.

Elle abandonne cet appui et réussit à s'approcher avec un équilibre précaire. Elle est très heureuse de pouvoir à nouveau arpenter le couloir.

Puis, sans raison apparente, elle perd l'équilibre, tente de se rattraper avec des gestes précipités, tombe en arrière et disparaît du cadre (couloir vide avec le fauteuil roulant au fond). On entend que la chute et le bruit sec d'un os brisé. Un cri de douleur déchirant s'élève. On ne voit toujours que le couloir vide.

68bis INTÉRIEUR-SALON JOUR

Les yeux rougies de larmes, Laurence se prend la tête à deux mains. Deux flacons d'antalgique traînent au sol. On entend des gémissements de douleur d'Annie (off). Elle se mord les lèvres, le regard perdu.

70 INTÉRIEUR-CUISINE JOUR

Laurence compose un numéro (international) sur le téléphone mural.

LAURENCE

(avec une petite voix)

... Allô? Allô?... ... Je-je ne parle pas pas...

Je voudrais parler à Pierrick. Pierrick... Oui... ... Allô? Jenny? C'est Laurence, avec votre maman, avec la maman de Pierrick... Non... Non.. Il faut que je lui parle... Merci... ... Bonjour, bonjour Pierrick... Non... Ecoutez, il faut que vous veniez... ... Qu'est-ce que je dois... Attendez! ... Je... Je...

(long silence puis stupéfaction désespérée)... Après???!... .. Quoi?..

Oui... merci, Jenny.

Elle raccroche. Elle regarde autour d'elle comme si la réponse à ses questions était inscrite en blanc sur les murs blancs de la cuisine.

71 INTÉRIEUR-SALON JOUR

Les quelques meubles et les tableaux décrochés des murs sont regroupés autour de Laurence et Annie dans le fauteuil en cuir, comme une petite pièce personnelle repliée sur elle-même (un cocon) au milieu de la plus grande pièce blanche.

De l'intérieur de ce carré étrange, on ne voit plus de références à la maison.

LAURENCE

(à voix basse)

C'est ce que vous voulez?

Annie ne peut presque pas bouger sans grimacer de douleur.

ANNIE

Mmm-mmm.... C'était bien.... Je sais que vous serez là... Je suis contente que Pierrick soit assez grand pour supporter tout ça.

LAURENCE

(murmurant)

Oui.

ANNIE

Laurence... votre visage... ne soyez pas si dure... Dans... dans le secrétaire, il y a ce que vous méritez.

LAURENCE

(se fabriquant un sourire)

Ca ne fait rien.

ANNIE

Déjà dit...

LAURENCE

C'est *vraiment* ce que vous voulez...

ANNIE

Merci... de t... mon cœur...

Laurence serre les mâchoires. Elle fait la dernière piqûre à Annie. Dépose la seringue. Puis s'approche d'elle, tout près, son regard rivé au sien, le visage impassible.

Peu à peu, les pupilles d'Annie s'agrandissent et un voile les recouvre.

Silence.

Laurence s'approche du secrétaire Renaissance, ouvre le volet à secret et trouve une enveloppe.

Une liasse de billets à l'intérieur.

CLAUDIA

(off)

Annie?... Qu'est ce que...?

Claudia entre dans la pièce avec ses grandes lunettes fumées de star dans ses cheveux. Elle jette un coup d'oeil sur le fauteuil, écarquille les yeux de stupéfaction, voit Annie morte, les paupières closes.

Elle s'avance sur Laurence qui cache l'enveloppe derrière son dos.

CLAUDIA

Qu'est-ce que vous avez fait?

(en colère) Qu'est-ce que tu as fait!

Elle la gifle de toutes ses forces. Laurence tombe en arrière.

CLAUDIA

(d'une voix tranchante)

Tu l'as tuée!

Elle s'éloigne vers la cuisine. On l'entend décrocher le téléphone d'un geste brusque.

72 EXTÉRIEUR-MOULIN DE COUGNAGUET JOUR

Le vieux moulin de Cougnaguet est bâti sur un bras détourné d'une rivière. Sa construction massive est en rénovation. On voit des sacs de ciment, des morceaux d'échafaudage, une petite bétonnière.

La BMW noire du docteur est garée non loin de là.

On s'approche jusqu'à cadrer l'intérieur de la voiture vide et son tableau de bord sur lequel repose le socle d'un kit main-libre de téléphone portable. Une petite lumière rouge clignote silencieusement sur ce socle.

On recadre sur le moulin d'où provient la sonnerie atténuée d'un téléphone portable.

On s'approche. La sonnerie devient de plus en plus présente.

On s'approche. La sonnerie est interrompue.

On s'approche. On n'entend rien d'autre que le silence, puis des coups sourds.

On s'approche. Le vieil enduit du mur extérieur est ébranlé par la fureur des coups redoublés donnés à l'intérieur. L'enduit tombe. Le plâtre explose à chaque coup. Des briques se déchaussent et dégringolent par terre.

LE DOCTEUR DUSSOT

(off, en rythme)

La salope!... La salope!... La salope!...

On s'approche. Un trou apparaît dans le mur, éventré avec une violence inouïe par une masse de terrassier.

Et à travers le trou, on voit pour la première fois le visage de DUSSOT halluciné, ivre de rage, couvert d'éclats de plâtre, reprenant son souffle, la bave aux lèvres.

73 INTÉRIEUR-MAISON DE JEANNE-CHAMBRE DE LAURENCE JOUR

Laurence rassemble très précipitamment ses quelques affaires personnelles et les fourre dans sa petite valise sous le regard impatient de Claudia.

CLAUDIA

(étonnée) C'est tout?

(froide) Venez!

Elles s'enfuient toutes les deux.

74 EXTÉRIEUR-MAISON DE CLAUDIA JOUR

La petite voiture blanche de Laurence déboule devant la grande maison de Claudia (aperçue dans la seq. 27).

75 INTÉRIEUR-MAISON DE CLAUDIA-SALON JOUR

Claudia se précipite sur un bar roulant et se sert un verre d'alcool, puis elle soupire de soulagement en faisant claquer sa langue. Elle réfléchit, les yeux plissés, regarde Laurence immobile.

CLAUDIA

Maintenant... je vous ai.

Elle vide son fond de verre, revient vers Laurence, la croise.

CLAUDIA

Restez ici!

Elle sort de la maison en fermant à clé la porte d'entrée derrière elle.

Laurence reste seule au milieu de la très vaste pièce décorée avec un goût douteux mais riche et tape à l'oeil. Exemple frappant: une fontaine d'intérieur en marbre rose, Vénus nue tenant une cruche d'où coule un filet d'eau dans une vasque en forme de coquille St Jacques géante.

Laurence fait quelques pas à travers cette pièce en saisissant au passage le verre vide d'un geste absent.

Elle s'approche très près d'un miroir, regarde son visage impassible qui ne veut pas pleurer comme si elle le découvrirait pour la première fois, regarde son propre regard sec, son oeil, l'intérieur même de son oeil à la recherche d'une larme qui n'apparaît pas.

76 INTÉRIEUR-APPARTEMENT (Ség. 1) JOUR

Vision fugitive d'un petit appartement gris assez sordide et vide.
La caméra cadre la porte d'entrée qui se referme en battant. En s'approchant, on voit que le trousseau de clés est introduit de force à coup de pied à l'intérieur de l'appartement entre le battant de la porte et le sol. Les clés se décoincent finalement et glisse sur le parquet où elles s'immobilisent.

77 INTÉRIEUR-MAISON DE CLAUDIA-TOILETTE JOUR

La main de Laurence pose une bouteille d'alcool vide sur le couvercle fermé de la cuvette des WC. D'une démarche d'ivrogne, elle se rend devant le miroir au dessus du lavabo mais n'ose pas se regarder. Puis elle se précipite sur les WC, relève le couvercle, jetant au sol et brisant la bouteille, et vomit bruyamment. Puis elle glisse par terre et sombre dans un sommeil éthylique agité.

78 INTÉRIEUR-SALON SOIR

Claudia est en train de chercher Laurence. Elle la cherche visiblement depuis un bon moment dans toute la maison. Et son inquiétude mêlée à la colère grandit.

79 INTÉRIEUR -TOILETTE SOIR

Dans les toilettes, elle marche sur des bris de verre répandus sur le carrelage. Elle découvre Laurence gisant au sol. L'odeur et la vue la dégoûtent. Elle ne l'aide pas, ne la relève pas. Un bruit de moteur à l'extérieur.

78bis INTÉRIEUR-SALON SOIR

Un halo de phares de voiture décrit une courbe sur le mur face aux fenêtres.
Entre inquiétude et méfiance, Claudia s'approche de l'entrée pour accueillir son visiteur.
La porte d'entrée s'ouvre (en off). La lumière s'allume.
Le docteur Dussot entre. Très calme, habillé sobrement avec goût, parfaitement maître de lui, la soixantaine élégante, les cheveux poivre et sel, une petite moustache: le médecin de province.
Il regarde Claudia.

DUSSOT

J'ai signé les certificats de décès. Ca m'a calmé.

Silence.

CLAUDIA
(acquiesçant)

Bien.

Dussot se frotte les mains et semble s'apercevoir qu'elles sont sales. Il se dirige vers la salle de bain.

CLAUDIA
(d'un ton neutre)
Utilisez celle du haut.

DUSSOT
Puis-je rester ce soir...?

Claudia se retourne et hausse les épaules.

CLAUDIA
Pourquoi pas...

80 INTÉRIEUR-MAISON DE CLAUDIA-1er ÉTAGE-COULOIR NUIT

Dussot sort d'une chambre en pyjama et referme la porte derrière lui. Il traverse le long couloir sombre, frappe à une autre porte et entre.

81 INTÉRIEUR-CHAMBRE DE CLAUDIA NUIT

En déshabillé, Claudia se brosse les cheveux devant une psyché. Elle ne se détourne pas mais regarde Dussot dans le miroir enlever et plier sa veste de pyjama en s'asseyant sur le lit.

80bis INTÉRIEUR-COULOIR NUIT

Dussot sort de la chambre de Claudia en se reboutonnant et se repeignant. Il examine un chèque glissé dans la poche de poitrine de son pyjama.

82 EXTÉRIEUR-PISCINE JOUR

Plein jour.
Un « plouf! » et des éclaboussures au ras de l'eau en gros plan.
Le visage ahuri d'un petit bébé réapparaît aussitôt, ruisselant, gargouillant.
La piscine située derrière la maison de Claudia accueille une dizaine de mamans avec leurs bébés-nageurs qui barbotent joyeusement. Il y a des cris, des rires.

Sur le bord de la piscine, un jeune pompier surveille tout le monde. En short et T-shirt blanc de secouriste, il distribue les bracelets gonflables aux bébés et les conseils aux mamans. Le regard professionnel du pompier est distrait par une fragile silhouette s'approchant du bassin.
Laurence paraît plus grise que jamais, avec un visage profondément marqué sur lequel tombent ses cheveux. Le spectacle dans l'eau lui fait grimacer un pâle sourire et elle relève une mèche pour suivre du regard la nage chaotique d'un des bébés.

UNE MAMAN
Bonjour!

LAURENCE
(murmurante)
Bonjour...

Laurence s'agenouille, trempe ses doigts dans l'eau et s'humidifie le visage.
Un cri d'alerte. Toutes les têtes se tournent vers une maman affolée qui tient contre elle son bébé pleurant, toussant, s'étranglant. Le pompier se précipite, saisit l'enfant et aide la mère à sortir de l'eau.

LA MERE

Il a avalé de l'eau! Il en a avalé!

Il pose le bébé sur son épaule et lui tapote le dos.

LE POMPIER

(très rassurant)

C'est rien, c'est rien, c'est rien, c'est rien... C'est pas grave, mon bonhomme, ça va aller. (souriant, à la mère) Calmez vous, c'est normal. Rassurez vous. L'eau est un peu passée par le mauvais trou.

LA MERE

(pas rassurée du tout)

Y'a de l'eau dans ses poumons!?

Devant le regard inquiet de toutes les autres mères, le pompier prend une attitude moins désinvolte.

LE POMPIER

(expliquant)

Non, certainement pas. Il devait avoir un peu d'eau dans la bouche mais il n'a pas oublié de bloquer sa respiration quand il était sous l'eau. C'est un réflexe instinctif. C'est pas bien grave. Tenez, reprenez-le...

Le bébé calmé retrouve les bras de sa mère.

LE POMPIER

... et puis dans l'eau de la piscine, c'est moins grave que dans l'eau de mer.

Très satisfait de sa propre explication rassurante, le jeune pompier affiche un sourire béat, qui s'efface quand il voit à nouveau Laurence restée en retrait et visiblement bouleversée par le drame qui a failli se nouer.

LE POMPIER

(étonné, bafouillant)

Vrai... vraiment... c'est pas grave... du tout...

Elle tourne les talons en lui lançant un dernier regard indéchiffrable.

83 EXTÉRIEUR-MAISON JOUR

Laurence fait le tour de la maison d'un pas précipité, une main sur sa bouche pour calmer des sanglots ou la nausée.

Le devant de la maison est vide. Sa voiture blanche n'y est pas.

Elle la cherche du regard, aperçoit une remise un peu plus loin.

84 INTÉRIEUR- GARAGE JOUR

Laurence ouvre une large porte à deux battants. Sa voiture est garée dans cet étroit garage encombré d'outils de jardinage et d'objets divers.

En se penchant à la vitre de la portière, elle voit les clés sur le contact.

Elle démarre rapidement, fait marche arrière, heurte le pilier d'une étagère et un gros sac (20 kilos) de sel de déblaiement s'effondre sur le capot de la voiture.

Elle sursaute et cri de stupeur. Le moteur cale. Elle sort de la voiture après un moment d'incompréhension, lève les yeux, voit d'autres sacs (une dizaine) empilés sur la plus haute des étagères.

Elle fait glisser le sac au sol et s'apprête à remonter en voiture.

Claudia la surprend dans son dos et lui accroche le bras.

CLAUDIA

(sifflante)

Où tu crois aller, espèce de petite pute?

Laurence reprend son souffle et avale péniblement sa salive.

LAURENCE

(à voix basse)

Pourquoi vous faites ça?

CLAUDIA

C'est exactement la question que j'allais te poser.

LAURENCE

Pourquoi vous faites ça, *pour moi* ?... Je ne vous ai rien demandé.

Claudia resserre son étreinte sur le bras de Laurence.

CLAUDIA

Ah non? Comment tu aurais fait, hein? Avec moi, tu as encore une petite chance de ne pas être accusée d'avoir tué Annie et d'avoir laissé Jeanne crever de désespoir...

LAURENCE

(gémissante)

Non...

CLAUDIA

... tant que je ne raconte pas tout ce que je sais.

LAURENCE

Laissez moi. Je m'en vais. S'il vous plaît.

CLAUDIA

C'est pas aussi facile. Il faut que je décide ce que je vais faire de toi. Tant que je ne dis rien à personne, penses y... le temps que je continue à me taire.

Elle lâche le bras de Laurence et s'éloigne.

CLAUDIA

(avec une grimace de sourire)

Dis merci.

Elle sort du garage.

85 INTÉRIEUR-MAISON DE CLAUDIA-SALON JOUR

Claudia entre dans le salon. Les cris des bébés-nageurs sont encore audibles au loin. On reste sur le visage rond, rose, lisse, brillant et impassible de la Venus en marbre de la fontaine d'intérieur. Le téléphone sonne. La main de Claudia décroche le combiné.

CLAUDIA

(off)

Allô?... Bonjour Danielle... Pardon?... Oh mon Dieu! Quand? (tristement)
C'est terrible... Pauvre Annie... Non, non... Bien sûr, je t'appelle... Au revoir, au revoir.

Le contraste entre le visage de la Venus et celui de Claudia, froid, renfermé, anguleux, est saisissant. Aucune émotion malgré le ton artificiellement bouleversé de sa voix. Silence. Interrompu par le bruit d'un verre qui se remplit par un filet d'eau. Claudia écarquille les yeux d'étonnement.

DUSSOT

(off)

Annie sera enterrée jeudi.

Elle se retourne. Dussot apparaît de derrière la Vénus en finissant d'allonger son whisky à l'eau coulant de la fontaine.

DUSSOT

Vite fait, bien fait. La morphine que j'ai retrouvée près d'elle vient de la pharmacie de l'hôpital, délivrée par une ordonnance à mon nom. Je n'avais pas le choix. Je me demande comment elle a fait.

CLAUDIA

Ce doit être son fils.

DUSSOT

Non. Il ne sera même pas là après-demain. Je lui ai téléphoné... Je pensais à la petite... Comment s'appelait-elle déjà?

CLAUDIA

Je ne sais pas. Je ne l'ai vue qu'une fois ou deux.

Il s'avance vers Claudia.

DUSSOT

Elle est ici? Qu'est ce que vous allez en faire?

Claudia est prise de court pendant un instant puis se ressaisit, froidement.

CLAUDIA

Henri, si vous voulez me baiser, il va falloir le demander gentiment à partir de maintenant.

Dussot s'étrangle dans son whisky. Il s'essuie la moustache et tousse dans son poing. Puis il lâche volontairement son verre qui se casse. Les débris de verre s'éparpillent sur le sol jusqu'à la porte entrouverte de la salle de bain où Claudia aperçoit les autres débris de la bouteille cassée par Laurence.

DUSSOT

(fixant Claudia)

Pardon... Ce n'est pas très habile de faire croire à Danielle que vous n'étiez pas au courant. Elle doit se douter que je vous ai prévenue la première.

CLAUDIA

Je me fous de ce qu'elle peut croire. Elle a plutôt intérêt à se taire.

DUSSOT

Est-ce qu'elle sait?

Elle hausse les épaules.

CLAUDIA

Vous avez appelé Pierrick... Quel courage!

DUSSOT

(encaissant le coup)

Il n'a pas paru très surpris.

CLAUDIA

Ni très triste, je parie, ce salaud.

DUSSOT

Si on traite de salaud tous ceux que la mort d'Annie ne rend pas tristes... Plus personne ne s'intéresse aux vieilles dames.

Claudia passe une main hésitante dans ses cheveux.

CLAUDIA

Je crois qu'il est temps que vous foutiez le camp avec votre minable petite queue entre les jambes.

Elle retire ses boucles d'oreilles d'un geste énervé et les abandonne sur une table basse.

CLAUDIA

S'il y a encore un de vos pyjamas qui traîne quelque part, prenez le.

Elle quitte la pièce.

Dussot reste un moment sans mouvement puis il se décide à ramasser les boucles et les empoche. Il regarde autour de lui dans la pièce comme s'il avait oublié quelque chose.

DUSSOT

(à lui même)

Comment s'appelait-elle déjà?

86 INTÉRIEUR-BUANDERIE SOIR

La pièce est obscure. Laurence sort des quantités de draps d'une grosse sècheuse à linge et les répand par terre.

87 INTÉRIEUR-UNE CHAMBRE JOUR

Assise sur le bord d'un lit, Laurence attend, le regard fixé sur une petite fenêtre qui éclaire la chambre (cellule).

Un bruit, inaudible pour nous, attire son attention. Elle s'approche de la fenêtre, baisse son regard.

De son point de vue, on voit : devant la maison, trois silhouettes vêtues de noir s'approchent de la maison : Claudia, Suzanne et Danielle de retour de l'enterrement. Les femmes parlent ensemble un court moment puis s'embrassent et se séparent. Suzanne et Danielle retournent vers le taxi qui les attend tandis que Claudia entre dans la maison, hors du champ de vision de Laurence.

88 EXTÉRIEUR-DEVANT LA MAISON DE CLAUDIA JOUR

Au moment de monter dans le taxi, Danielle se retourne vers la maison, observe la façade, lève les yeux et regarde une petite fenêtre au premier étage sans rien y apercevoir. Juste une impression fugitive qu'elle chasse en secouant la tête.

89 INTÉRIEUR-SALON JOUR

Claudia traverse le salon sans ralentir. Elle retire son chapeau, sa veste et sa robe noire toute en marchant et les abandonne sur le sol. En dessous, elle est en maillot de bain.

90 EXTÉRIEUR-PISCINE JOUR

Elle sort de la maison, marche jusqu'à la piscine et y plonge.

Elle nage avec un plaisir évident, profitant de l'eau agréable et de la chaleur du soleil en même temps.

Elle s'arrête brusquement au milieu de ses mouvements en voyant Laurence plantée sur le bord de la piscine.

LAURENCE

C'était aujourd'hui?

Claudia acquiesce.

LAURENCE

Vous ne m'avez rien dit.

Claudia hausse les épaules tout en se remettant à nager.

CLAUDIA

(après un silence)

C'était triste.

Elle laisse échapper un rire de gorge et se rapproche du bord.

CLAUDIA

Qu'auriez vous fait, vous? Pleurer?

LAURENCE

Moi?... Moi, j'en suis capable.

Une grimace mauvaise apparaît sur le visage de Claudia.

CLAUDIA

Vous croyez...

(accrochant une cheville de Laurence) Venez nager. Je vous donne la permission.

LAURENCE

(essayant de reculer d'un pas)

N-non... Je ne sais pas nager.

CLAUDIA

Tant pis.

Elle la tire avec force. Laurence tombe dans l'eau en criant. Immédiatement, elle se débat avec des gestes paniqués et désordonnés, et attrape les épaules de Claudia. Les deux femmes s'agrippent l'une à l'autre, luttent pour garder la tête hors de l'eau et s'attirent vers le fond. Elles crient. Elles se noient.

Claudia parvient à desserrer l'étreinte de Laurence, s'accroche au bord et se hisse au dessus de l'eau. Elle tousse, crache.

Laurence parvient in extremis à s'accrocher elle aussi.

Claudia se retourne, folle de rage et gifle Laurence à toute volée.

CLAUDIA

(gueulant)

Espèce de garce!... Sale petite pute!!

La gifle fait presque lâcher prise à Laurence. Elle s'écarte tant bien que mal, essaye de reprendre son souffle, crachant de l'air et de l'eau, et pleurant, affolée.

CLAUDIA

Tu mériterais de crever comme ça.

Elle s'éloigne, furieuse.

Laurence s'allonge sur le sol, trempée, humiliée, maîtrisant avec peine son affolement, pleurant, recroquevillée sur elle même.

91 EXTÉRIEUR-MAISON DE CLAUDIA JOUR

Toujours furieuse, mais une colère froide et déterminée, Claudia sort de la maison, rejoint le garage, démarre rageusement la voiture de Laurence, lui fait faire un demi tour et quitte la propriété.

Quelques instant plus tard, la BMW de Dussot apparaît, roulant silencieusement au ralenti.

Il se gare juste devant la maison.

92 INTÉRIEUR-SALON JOUR

Des bruits de raclements dans l'entrée et des soupirs d'effort.

Dussot tire et pousse le large fauteuil en cuir de Jeanne (et d'Annie) et l'installe au milieu de la pièce. Il regarde l'effet obtenu, satisfait.

Plus tard.

Laurence descend du premier étage, les cheveux encore un peu humides. Le salon semble vide et silencieux mais elle remarque la présence du fauteuil, vu de dos.

Elle s'en approche, intriguée, jusqu'à toucher le cuir.

Assis bien au fond, Dussot est invisible pour Laurence mais il se redresse et lui apparaît. Elle suspend son geste.

DUSSOT

Bonjour... J'ai pensé que cet objet serait mieux ici. N'est ce pas? Je sais qu'il vient de chez Jeanne. Quelle coïncidence! Il est confortable, pour se détendre.

LAURENCE

(sur la défensive)

Vous êtes qui?

DUSSOT

Docteur Henri Dussot. Je soignais Annie avant qu'elle ne suspende son traitement. Jeanne était ma patiente aussi. Quelle coïncidence... Annie a été... vous savez!... rappelée.

LAURENCE

Elle ne pouvait plus...

DUSSOT

Vous êtes spécialiste?

LAURENCE

Et vous, vous aimez faire souffrir les gens?

DUSSOT

Ttt-ttt-ttt! Ici, c'est moi qui décide qui meurt de mort naturelle ou non. Un certificat pour confirmer le décès, et un autre pour en établir les circonstances. En ce qui concerne cette pauvre Annie... j'ai décidé de ne pas décrire les causes précises. En vérité, quelle importance... (il se lève) Oh, excusez-moi! Asseyez-vous, je vous en prie.

LAURENCE

Non, merci.

DUSSOT

Asseyez-vous.

Laurence prend place dans le fauteuil.

LAURENCE

(à voix basse)

Je ne veux plus faire ce dont je n'ai pas envie.

DUSSOT

C'est pareil pour moi. J'ai acheté un moulin sur un bras de la Dordogne. Je le retape, je bricole à l'intérieur. Mon rêve est de prendre ma retraite et d'y passer tout mon temps. Mais ça coûte cher. C'est fou ce que ça coûte cher d'avoir un endroit à soi. Et mes revenus ont baissé, terriblement... Est-ce que c'était pour l'argent?

LAURENCE

Non!

DUSSOT

Quel gâchis.

Laurence veut se lever mais Dussot l'arrête d'un geste. Sans changer d'attitude, il paraît pourtant plus menaçant.

DUSSOT

Restez assise!... Annie et moi avions convenu d'une somme. L'argent de la confiance qu'elle m'accordait. J'ai cherché. Il a disparu. En quelque sorte, vous l'avez mérité.... Vous avez remarqué que Claudia et moi sommes... ensembles.

LAURENCE

Non.

DUSSOT

Arrêtez de dire non comme ça sans arrêt. Claudia adore posséder ce qu'elle désire. Elle n'a aucune idée de la *valeur* des choses. Quand on sait d'où elle est sortie. Elle a plus d'argent que la moitié de la population du département. Et qu'est ce qu'elle veut encore? Mon Dieu, je n'en sais rien. Claudia est à moi. A personne d'autre...J'ai vu ce qui s'est passé.

... !?
LAURENCE

DUSSOT
Finir noyé. C'est ce qu'il y a de pire, je pense. Nous ne sommes pas des poissons, après tout... Est ce que vous avez essayé de la tuer?

LAURENCE
N... Pas plus qu'elle n'a essayé de m'aider. Je ne sais pas ce qu'elle veut.

DUSSOT
Vous avoir, tout simplement.

Laurence relève les yeux, pleins d'une détermination farouche.

LAURENCE
Elle ne m'aura pas. Personne!

DUSSOT
(troublé)
Le mieux est que vous disparaissiez maintenant. Partez ou retournez d'où vous venez en emportant vos secrets.

Il s'apprête à partir, se retourne.

DUSSOT
Si je revois ce joli petit visage, je crois que je perdrais patience.

93 EXTÉRIEUR -PISCINE NUIT

Une nuit couleur bleu piscine.
La caméra s'approche du bassin étrangement éclairé. Vision flottante et hésitante.
Laurence pénètre dans cette « vision subjective », en maillot de bain, et plonge dans l'eau.
Sous l'eau, elle nage sans avoir besoin de respirer, seulement étonnée des sensations et de l'horizon flou qui l'entoure.

Fondu au noir. On entend une brusque et profonde inspiration.
94 EXTÉRIEUR-MOULIN DE COUGNAGUET JOUR

La BMW de Dussot se gare près du moulin à côté de la petite voiture de Laurence.

95 INTÉRIEUR-MOULIN JOUR

DUSSOT
Claudia?

Il entre dans le moulin, se baissant sous une poutre basse, enjambant un tas de gravats.
Claudia fume nerveusement, appuyée contre un mur.

DUSSOT
Claudia...

CLAUDIA
(tirée de ses réflexions)
C'est vraiment une ruine ici. C'est froid et humide. Ca ne m'étonne pas que vous vous y sentiez bien.

DUSSOT
Vous avez toujours tout obtenu sans vous en donner la peine, ma chère.
Comment pourriez-vous me comprendre.

CLAUDIA
Oh! J'en sais assez sur vous et vos petits trafics ignobles.

Dussot serre les dents. Dans ce décor sale et encombré, il paraît beaucoup plus sûr de lui et inquiétant.

DUSSOT
En vérité, ça dépasse votre imagination.

CLAUDIA
Je ne suis pas venu pour me disputer. J'ai fait une erreur, je le reconnais. Je ne peux pas la garder, je ne veux plus la voir. Elle ne me sert à rien.

DUSSOT
(souriant)
Qui?

CLAUDIA
Jouez pas au con.

DUSSOT
Elle vous fait peur?

CLAUDIA
(haussant les épaules d'impatience)
Il faut...qu'elle foute le camp! Il faut que vous...

DUSSOT
Pourquoi je ferais ça pour vous?

CLAUDIA
Comme vous voulez.

Il s'approche et lui pose une main sur le ventre.

CLAUDIA

Pas ça! (elle écarte violemment le bras de Dussot)
Vous n'aurez pas à vous donner cette peine.

Elle exhibe un chèque devant le visage du docteur. Il renifle de dégoût. Elle lui tend le chèque mais il ne le prend pas. Elle s'écarte de lui, lui glisse le chèque dans la ceinture du pantalon et sort du moulin.

Au moment de disparaître:

CLAUDIA

Je sais bien qu'il n'y a que ça qui vous fait encore bander.

Dussot reste seul, le regard fixe. Il renifle encore plus grossièrement. Se racle la gorge. Et crache sur un monticule de ciment en poudre. Puis il se baisse, ramasse son propre crachat, en fait une petite boule de ciment qu'il peaufine longuement entre ses doigts. Il souffle dessus pour enlever le surplus de poussière grise (comme il le ferait sur une pierre précieuse) et pose la petite boule sur un rebord de mur à côté d'une vingtaine d'autres boules sèches identiques.

96 INTÉRIEUR-MAISON DE CLAUDIA-SALON SOIR

Claudia entre dans le salon, tend l'oreille. Silence. Elle se sert un verre d'alcool sur le bar roulant et boit d'une traite pour chasser une certaine inquiétude.

Elle remarque le large fauteuil en cuir plongé dans la pénombre. Elle allume la lumière pour mieux le voir mais ne comprend visiblement pas la raison de sa présence ici.

Elle se passe une main sur les lèvres. Se rend vers la salle de bain d'un pas précipité mais elle rate (!?) l'encadrement de la porte ouverte et se cogne contre le chambranle. Elle s'effondre en arrière.

Le large fauteuil en cuir vide.

Le visage rose et lisse de la Venus.

Une main renverse le reste de la bouteille d'alcool dans la vasque de la fontaine. C'est celle de Laurence qui regarde Claudia étendue, inconsciente.

Le visage de Laurence est indéchiffrable. Elle réfléchit. Elle remonte brusquement au premier étage.

Laurence fait glisser l'alliance de Claudia un peu plus haut sur son doigt vers l'articulation. Elle remplit une seringue de morphine (seringue et ampoule d'antalgique identiques à celles utilisées chez Annie).

Elle fait une piqûre à l'intérieur du doigt à l'endroit de la trace de la bague puis remet l'alliance en place.

97 EXTÉRIEUR-DEVANT LA MAISON NUIT

Laurence court jusqu'à la remise.

98 EXTÉRIEUR-PISCINE NUIT

Au bord de la piscine, Laurence éventre un gros sac de sel à l'aide d'un couteau puis déverse le contenu dans l'eau.

97bis EXTÉRIEUR-DEVANT LA MAISON NUIT

Elle retourne en courant dans la remise.

98bis EXTÉRIEUR-PISCINE NUIT

Elle déverse encore du sel dans la piscine.

Puis encore un sac éventré au couteau. Encore un autre.

Encore un autre. Encore plus de sel.

96 INTÉRIEUR-SALON NUIT

Elle regarde Claudia allongée. Elle n'hésite qu'un moment. Elle la saisit sous les épaules et la tire.

98bis EXTÉRIEUR-PISCINE NUIT

Elle tire le corps de Claudia sur l'herbe entre la maison et la piscine comme un sac mou.

Parvenu au bord, elle la retourne sur le ventre, lui saisit les cheveux et lui plonge le visage sous l'eau.

Tous ses gestes sont maladroits mais froidement déterminés.

Le corps de Claudia est sans réaction. Mais au bord de l'asphyxie, il est secoué de soubresauts. Laurence maintient fermement la tête sous l'eau. Puis elle relâche la pression. Claudia prend instinctivement une énorme inspiration qui se termine à nouveau sous l'eau. Nouveaux spasmes inconscients.

Laurence relève le visage de Claudia juste avant la noyade.

Elle la reprend sous les épaules et la ramène péniblement dans la maison.

96bis INTÉRIEUR-SALON NUIT

Laurence hisse Claudia sans connaissance et la pousse dans le fauteuil.

La respiration de Claudia n'est plus qu'un râle oppressé, un gargouillis humide très désagréable.

Laurence la déshabille puis la rhabille d'une robe sèche.

Elle va dans la salle de bain et en revient avec du matériel de maquillage.

Elle lui sèche les cheveux au sèche-cheveux électrique, la peigne. Elle lui refait un maquillage décent. Les yeux, les lèvres, les joues.

Enfin, Laurence s'écarte et regarde Claudia haleter, s'asphyxier lentement.

Un moment d'immobilité suspendue.

99 INTÉRIEUR-SALON MATIN

Une lumière rosée s'insinue par les fenêtres de la façade.

Les paupières de Claudia clignent. Laurence est toujours devant elle, immobile.

CLAUDIA

(off, cf. séquence 84)

Tant que je ne dis rien à personne...

LAURENCE

C'est vous le monstre.

Laurence se retourne et disparaît.

Droguée, trop faible pour faire un geste, le teint cireux, Claudia s'asphyxie lentement toute seule, terrifiée, tandis que la lumière du jour pénètre de plus en plus dans la pièce.

Une mousse rosâtre apparaît sur ses lèvres.

100 EXTÉRIEUR-PISCINE JOUR

Un merle vient se poser sur le bord de la piscine. Il boit un peu d'eau et s'envole immédiatement en piaillant rageusement.

101 INTÉRIEUR-SALON JOUR

Dussot stupéfait regarde Claudia agoniser sans réaction.

DUSSOT

Claudia...

Elle entrouvre les yeux, tousse, crache. Dussot reçoit des éclaboussures sanglantes sur le visage.

CLAUDIA

(entre ses lèvres rouges sang, dans un souffle)

Ne me touche plus...

DUSSOT

(se redressant)

Moi! Mais ce n'est pas moi! Je n'ai rien fait! (réalisant ce qu'il vient de dire et réfléchissant) Je n'ai rien fait...

Claudia s'étouffe, les yeux révoltés, la bouche grande ouverte.

102 INTÉRIEUR-MAISON DE SUZANNE-CUISINE JOUR

Tout en buvant son chocolat dans un bol décoré de motifs enfantins, Suzanne fait la lecture de L'Essor Sarladais à son interlocuteur en face d'elle (invisible pour l'instant). Elle plisse les yeux, ses lunettes de vue remontées sur ses cheveux gris.

SUZANNE

(à mi-voix, désolée)

... N'apprenant qu'hier sa disparition dans la nuit du 26 au 27, à son domicile, c'est à ses amis que nous adressons nos condoléances. Victime d'un accident respiratoire grave, elle a été transportée dans un coma dépassé aux urgences de l'hôpital où son décès a été constaté... Elle s'est éteinte paisiblement, a précisé un proche, le docteur Dussot. Prodiges de son temps et de sa fortune, mécène à ses heures, elle avait adopté notre région et « les gens si simples qui y habitent », lui rappelant sans doute le petit village de son Italie natale... (elle regarde par dessus le journal pour voir si son interlocuteur suit toujours) Toutes les personnes qui l'ont connue, bien que choquées par sa mort prématurée, ont évoqué en termes émouvants une grande dame, riche de cœur, de bonté et d'humanité et...

Elle tourne la page et recommence à lire.

SUZANNE

... grâce à l'effort du jeune espoir insaisissable, ... évitant le tackle de deux derniers défenseurs et s'en allant ficher un ballon enroulé au ras du poteau,... hors d'atteinte des gants pourtant très sûrs jusqu'à cette minute du portier adverse, le score s'enrichit d'un point supplémentaire au tableau d'affichage.

Elle fronce les sourcils, essayant de remettre de l'ordre dans ce qu'elle vient de dire. Son interlocuteur, un caniche beige, assis sur une chaise en face d'elle, relève son museau d'un bol de chocolat avec le même air intrigué. Ses babines dégoulinent de chocolat.

103 INTÉRIEUR - CRÉMATORIUM JOUR

La salle de présentation du crématorium silencieuse.

Malgré une trentaine de personnes, la salle ne parvient pas à paraître pleine. Les bancs sont vides aux dernières places.

Devant: le docteur Dussot, des femmes et des hommes à l'allure officielle, des femmes âgées, Suzanne et Danielle.

Apparemment, pas de famille ni de prêtre.

Au premier plan, le cercueil couvert de fleurs, de couronnes.

LE PRÉPOSÉ DES POMPES FUNEBRES

(ouvrant le micro)

Quelqu'un veut-il prendre la parole?

Silence accablant. Dussot se tourne un instant vers l'assemblée puis replonge dans sa sombre méditation, le visage fermé.

Dans son dos, tout au fond de la salle, Laurence entre et prend place sur un banc vide. Une robe colorée à peine cachée par un léger manteau noir, des cheveux coupés et coiffés, de larges lunettes noires, elle ressemble étrangement à Claudia.

Le préposé ferme le micro.

LE PRÉPOSÉ

(à son collègue)

Bon... Nous allons procéder.

Le collègue dépose les fleurs, appuie sur un bouton. Le cercueil se déplace et pénètre dans un trou dans le mur. La majorité des personnes présentes quitte la salle à ce moment. Les premiers rangs restent.

Suzanne penche un peu la tête en avant avec son air étonné pour voir ce qu'il y a au fond de l'incinérateur obscur tandis que Danielle préfère baisser les yeux.

Le préposé indique que la cérémonie est terminée d'un signe de tête discret. Les dernières personnes se détournent.

Dussot repère Laurence et son regard devient noir. Maîtrisant à peine sa précipitation, il bouscule un banc pour se rapprocher d'elle. Elle le regarde venir derrière ses lunettes fumées.

On entend le « wouf! » assourdi des flammes de l'incinérateur.

Il lui bloque la possibilité de sortir et essaye de la dévisager. Il serre les poings.

DUSSOT
(grinçant entre ses dents)
Vous...

LAURENCE
Je suis désolée.

DUSSOT
Désolée!.. de.. de tuer aussi facilement!

LAURENCE
Vous le savez...

De dos, face au docteur, elle ôte ses lunettes. Il plonge dans le regard de Laurence (qu'on ne voit pas), incrédule, cherchant ses mots.
Elle remet ses lunettes.

LAURENCE
(sourire compatissant et réconfortant)
... puisque elle est morte paisiblement.... Tant mieux pour elle.

Elle tend la main. Dussot recule son bras presque par peur mais c'est le bras de Suzanne passant à côté qu'elle touche.

SUZANNE
(la prenant dans ses bras)
La petite!

LAURENCE
Bonjour Suzanne. Bonjour Danielle.

DANIELLE
C'est gentil d'être venue.

LAURENCE
Je savais que vous auriez de la peine.

SUZANNE
Mon Dieu, oui! Pauvre Claudia.

Elle plonge son nez dans un mouchoir.
Laurence lui entoure les épaules de ses bras.

LAURENCE
(à Danielle)
Venez...

Les trois femmes s'éloignent vers la sortie. Le docteur veut appeler Laurence mais il se reprend.

DUSSOT
(murmurant)
Laura...

On entend le craquement assourdi du bois qui brûle.

104 EXTÉRIEUR - CIMETIERE JOUR
Les trois femmes se promènent dans une allée ombragée du cimetière, en consolant Suzanne qui s'accroche au bras de Laurence.
Suzanne s'assoit sur un banc. Danielle indique une direction à Laurence, puis elle suit du regard sa silhouette colorée qui s'éloigne entre les sépultures d'un pas léger.

SUZANNE
(off)
... Il fait chaud.

DANIELLE
(les yeux fixés sur Laurence)
Tu es trop couverte.

SUZANNE
(off)
Même à l'intérieur, il doit faire chaud...

DANIELLE
Je préfère ne pas y penser... mais ça ne ressemble pas à Claudia de vouloir être incinérée et enfermée dans un petit pot tout simple.

SUZANNE
Pourquoi?

Danielle secoue la tête en chassant son idée.

DANIELLE
Sais-tu où est ce que Laurence a disparu depuis l'enterrement d'Annie? Elle est peut-être rentrée chez elle.

SUZANNE
Non... C'est fou comme elle ressemble un tout petit peu à Claudia.

DANIELLE
(regardant Suzanne, étonnée)
Oui, peut être... Elle la connaissait à peine... je crois.

Laurence marche seule au milieu des tombes, toujours avec ses lunettes noires.

En passant devant une sépulture très fleurie, elle ramasse un pot de géraniums sans ralentir. Assez loin derrière elle, Dussot essaye de la rattraper au petit trot. Elle tourne à droite, elle tourne à gauche et se retrouve devant une sépulture tout aussi fleurie, les fleurs à la main. Sans surprise apparente, elle s'approche de Pierrick, debout au pied de la tombe. Immobile, le regard fixe, mal rasé, triste. Il hésite à dire un bonjour ou autre chose mais ne dit rien.

Au loin, Dussot s'arrête et reste à distance.

LAURENCE
(toujours avec un sourire réconfortant et doux)
Je n'avais pas encore eu le temps de venir.

PIERRICK
Oh... Vous n'étiez pas là quand c'est arrivé?

Laurence hésite longuement en cherchant la bonne réponse.

LAURENCE
Si... comme vous me l'aviez demandé. Mais je suis partie ensuite.

PIERRICK
Ah bon... Est ce qu'elle...?

LAURENCE
(l'interrompant)
Ne demandez pas.

PIERRICK
(pour lui même)
Je suis arrivé il y a quatre jours... J'ai un peu rangé. J'ai tourné en rond. J'ai mis tout ce temps pour venir jusqu'ici. Je préférerais me souvenir d'elle avant.

LAURENCE
C'est fini. Il faut penser à autre chose.

PIERRICK
Je crois qu'elle me manquait déjà depuis des années, depuis le début de sa maladie... Je n'ai pas eu le courage de la voir comme ça dans son fauteuil. Je suppose que c'est à cause de ma vie. Je veux dire, de ma manière de vivre, d'être pressé que tout finisse et de pas savoir quoi dire... C'est trop tard... J'aurai dû rester, la prendre contre moi, la caresser.

LAURENCE
Quand j'étais toute petite fille, j'adorais m'occuper des tombes de ma famille. Celles de mes tantes qui étaient mortes assez jeunes, alors je ne les ai pas vraiment connues mais je leur parlais... Il y avait celles de mes grands-parents et de leurs

parents. Des vieux oncles. Tous enterrés au même endroit. Et comme je ne savais pas encore lire, j'ai dû passer plus de temps à nettoyer de vieilles tombes oubliées qui ne nous appartenaient pas... Tenez.

Elle lui tend les fleurs. Il les pose maladroitement sur la sépulture.

PIERRICK
Allons y.

LAURENCE
Je vais de mon côté. Vous rentrez chez vous, non?

PIERRICK
Oui.

Ils s'éloignent pourtant côte à côte. Silence. Pierrick la regarde en coin.

PIERRICK
(abordant le sujet comme à regret)
C'est vous qui avez essayé de vendre le Van Rysselberg?

LAURENCE
Le quoi?

PIERRICK
Un petit tableau grand comme ça, dans le style pointilliste. Il est proposé à la vente en Suisse. Il m'appartient. Je l'avais fait apporter à ma mère.

LAURENCE
Je sais.

PIERRICK
Le commissaire de vente m'a prévenu. Il ne peut pas être vendu légalement sans mon consentement.

LAURENCE
Ce n'est pas moi.

Il s'arrête. La dévisage.

PIERRICK
D'accord... Ecoutez... Merci... Ne m'attendez pas. J'ai quelque chose à lui dire... Au revoir.

Il tourne brusquement les talons en détournant son visage et retourne vers la tombe d'Annie.

Essoufflé, au pas de course, Dussot passe devant le banc vide où étaient assises Danielle et Suzanne.

105 EXTÉRIEUR-DEVANT L'ENTRÉE DU CIMETIERE JOUR

En sueur et à bout de souffle, Dussot déboule devant l'entrée du cimetière. Aucune trace de Laurence, Danièle et Suzanne. Il se frappe la cuisse d'un geste rageur et essuie la sueur qui lui coule dans les yeux.

106 INTÉRIEUR-APARTEMENT DE LAURENCE JOUR

L'appartement ne comporte qu'une seule pièce aux dimensions moyennes, avec un vieux papier peint floral aux murs, entièrement vide à part le large fauteuil en cuir à moitié tourné vers l'unique fenêtre. On voit par l'encadrement de porte, une seconde porte (l'entrée) et une troisième, la petite cuisine. La valise de Laurence traîne dans un coin. Laurence dépose ses lunettes sur le sol. Elle est blottie douillettement dans le fauteuil, ses genoux contre sa poitrine, son visage vers la lumière. Elle attend, immobile. Son sourire énigmatique n'est ni joyeux ni triste, il est apaisé, innocent.

107 INTÉRIEUR-APARTEMENT DE SUZANNE JOUR

Suzanne va et vient à petits pas dans son appartement en prononçant des « Youpi!... Youpi! » de temps en temps. Le papier peint est orné de fleurs aux couleurs claires et fanées. Un lustre avec des ampoules en forme de bougies. Un vaisselier garni de photos: les ancêtres, son mari, jeune, marié, âgé, ses enfants (quatre fils), le mariage du premier, du deuxième, du troisième, ses petits-enfants et arrière petits-enfants, à la mer, à la neige, à la maternelle, à Noël, des noirs et blancs, des couleurs, des encadrés rustiques, des encadrés modernes de 1960 à aujourd'hui, des cubes-photos, des montages-photos, des portes-photos coquillage, raphia, verre, plastique, moquette. Une nappe en dentelle sur la table ronde. Des napperons en dentelle sur les accoudoirs du canapé. Un cache poussière en dentelle sur la grosse télévision. Des rideaux en dentelle. Des couvercles de boîtes de chocolats représentant des paysages comme tableaux.

SUZANNE

Youpi!... Youpi!

La chambre: un lit à deux places déformé d'un seul côté, une horloge comtoise qui fait face à un radioréveil clignotant en attendant d'être mis à l'heure, une armoire qui prend toute la place.

Suzanne allume la télé en passant devant. Elle disparaît dans la cuisine et en revient en apportant un plat cuisiné fumant, des couverts et un demi-verre de vin. Le temps que l'écran chauffe, l'image commence à zapper toute seule: info, série, docu, info, info2, série, neige, docu. Au pied du canapé, le caniche beige rogne la télécommande en grognant et zappe les chaînes. Suzanne n'y fait pas attention.

Elle finit la moitié de son déjeuner et dépose le plat en plastique sur le sol. Le caniche se précipite dessus.

SUZANNE

Tiens, Youpi.

Suzanne s'assoit dans le canapé et prend un magazine. Elle ne relève les yeux que lorsque l'image recommence à zapper, la télécommande dans la gueule de Youpi.

108 EXTÉRIEUR-RUES DE LA VILLE JOUR

Suzanne fiche un casque sur sa tête, accélère, pousse sur ses jambes pour effacer la béquille, trouve un équilibre précaire sur la selle de sa mobylette et se lance à l'assaut des rues de la ville, la tête de Youpi dépassant d'une sacoche arrière.

Son sens de la sécurité routière est très approximatif. Elle fonce. Ses freins sont aussi inefficaces que bruyants. On l'entend arriver de loin, au bruit pétaradant de sa mobylette, des crissements de pneus des voitures et des klaxons.

Elle dépasse le panneau indiquant la limite de la ville, freine tant bien que mal, regarde étonnée autour d'elle les maisons et immeubles remplacés par des champs et la campagne, fait demi-tour en titubant sur la pointe des pieds et re-fonce vers la ville.

Sortant d'une épicerie, elle fourre ses commissions dans une sacoche.

Sous le regard de Youpi prisonnier de la seconde sacoche, elle achète un magazine people dans une librairie.

LA LIBRAIRE

(gentiment)

Vous ne l'avez pas déjà acheté celui-là!?

SUZANNE

Non, non, non...

Suzanne sort de la boutique. La libraire se précipite derrière elle sur le trottoir. Surprise, Suzanne s'enfuit presque comme si elle avait le diable aux trousses. La libraire lui rend sa monnaie en rigolant.

109 INTÉRIEUR-APARTEMENT DE SUZANNE-CUISINE SOIR

Dans la petite cuisine équipée du strict nécessaire, Suzanne chantonne un air d'opérette à voix basse et surveille le réchauffement au bain-marie d'un plat cuisiné. Il y a trois petits napperons ronds en dentelle sur les autres plaques chauffantes de la cuisinière. Elle tourne le dos à la porte.

110 INTÉRIEUR-APARTEMENT DE SUZANNE-SALLE A MANGER SOIR

On entend la voix joyeuse de Suzanne.

La main de Laurence ramasse un couteau sur la nappe de la table ronde.

On s'approche de la cuisine.

109bis INTÉRIEUR-APARTEMENT DE SUZANNE-CUISINE SOIR

Suzanne sort avec précaution le plat de l'eau bouillante. Elle se retourne, face à Laurence tout près d'elle, armée du couteau, pour une fois sans surprise.

LAURENCE

(montrant le couteau et souriante)

Il n'est pas très propre celui-là.

Elle passe la lame sous l'eau et la frotte.

SUZANNE

C'est prêt.

110bis INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE SOIR

Sur la table, devant la télé zappante, Suzanne partage équitablement le plat: une moitié pour Laurence, un quart pour elle et un quart pour Youpi.

Un peu agacée, Laurence prend la télécommande baveuse à Youpi, coupe le son et la rend au chien.

LAURENCE

J'ai une idée. Je vous invite. Demain, c'est moi qui fait la cuisine. Enfin, presque.

112 INTÉRIEUR-UN RESTAURANT JOUR

Le petit restaurant est bondé jusqu'à la terrasse extérieure en cette période estivale. Des touristes. Laurence passe de tables en tables avec un sourire affiché qui déclenche automatiquement des sourires sur les visages des clients. Elle apporte des assiettes, enlève les assiettes, prend des commandes, plaisante avec une seconde serveuse du même âge qu'elle, explique la carte par signes à des clients étrangers et s'attire presque des applaudissements quand son mime est réussi.

La plupart des clients partis, elle traverse la salle et vient s'asseoir à une petite table en face de Suzanne.

SUZANNE

Vous avez fini?

LAURENCE

(regardant sa montre)

Presque. Il est tard. Vous avez faim?

SUZANNE

Oui.

LAURENCE

Qu'est ce que vous voulez qu'on se fasse?

SUZANNE

Ca vous plaît comme travail?

LAURENCE

C'est sympa. Je vois des gens, beaucoup de gens...

SUZANNE

Et pas un garçon tout seul aussi gentil que vous?

LAURENCE

(riant)

Ca ne vous regarde pas, Suzie!

SUZANNE

Il faut vous faire des amis de votre âge. Pas une vieille dame comme moi.

LAURENCE

J'ai tout mon temps. Allez, choisissez. Mais on n'a plus de ça et ça.

112 EXTÉRIEUR-UN JARDIN PUBLIC JOUR

Laurence et Suzanne se promènent en se tenant par le bras dans un jardin. Suzanne parle tout le temps et Laurence l'écoute, parfois distraitement, puis elle éclate de rire.

Elles sont assises sur un banc. Laurence profite du soleil. Suzanne parle.

Sur un autre banc. Un autre banc. Laurence consulte sa montre, fait signe qu'elle doit y aller. Elle se lève puis embrasse rapidement Suzanne. Elle s'éloigne.

113 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE SOIR

Elles remplissent ensemble une grille de mots croisés. Très assidue, Suzanne regarde parfois la réponse pour confirmer sa proposition.

Laurence regarde d'un oeil la télé. Une image attire son attention. Elle cherche la télécommande mais laisse aussitôt tomber. L'image est déjà zappée.

Plus tard.

Laurence s'apprête à quitter l'appartement.

LAURENCE

(en direction de la chambre)

Bonne nuit, Suzie!

Pas de réponse. Elle s'approche de la porte de communication. Suzanne sort de la chambre et lui fait deux bises.

SUZANNE

Bonne nuit.

LAURENCE

A demain?

SUZANNE

C'est ça. A demain.

114 INTÉRIEUR-RESTAURANT JOUR

A la fin du service, Laurence traverse la salle de restaurant déserte en se frottant la mains et retrouve Suzanne assise à la même table. Elle sort de sa poche ses pourboires et compte les pièces de monnaie.

LAURENCE
(reprenant la conversation)

C'est quoi cette histoire d'Egypte?

SUZANNE

Le Cercle de la Retraite organise un beau voyage. Je me suis inscrite avec Danielle.

LAURENCE
(relevant la tête)

Quelle idée! C'est quand?

SUZANNE

A l'automne. Il fait moins chaud là-bas, il paraît.

Suzanne prend une cuillère de glace à la vanille et la tend à Laurence qui l'avale.

LAURENCE

Merci.

SUZANNE

Vous pouvez venir si vous voulez. Ce n'est pas réservé aux personnes âgées. Mais bon, il y aura sans doute que des gens du Cercle. Ca me ferait plaisir.

Laurence secoue la tête négativement en souriant.

SUZANNE

A cause des sous?

LAURENCE

Je n'en ai pas assez pour faire le tour du monde, ça c'est sûr.

SUZANNE

Dites oui si je vous aide un peu.

Laurence secoue encore la tête mais moins catégoriquement.

LA SECONDE SERVEUSE
(off)

Laurence!

Laurence se relève, ramasse sa monnaie, hésite puis s'éloigne.

LAURENCE
(murmurant à Suzanne en se retournant)

Bisous!

115 EXTÉRIEUR-PLACE D'UN VILLAGE NUIT

C'est une fête populaire sur la place d'un village de la région. Des illuminations, des stands de foire, une buvette, un bal au pied d'une estrade où se produit un groupe. Le public est familial, des jeunes.

Laurence se promène, danse, rit beaucoup, accompagnée par la seconde serveuse du restaurant et le copain de celle-ci. Ils passent tous les trois et avec d'autres jeunes gens une très joyeuse soirée.

116 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE JOUR

Laurence entre dans l'appartement avec un paquet cadeau sous le bras. Elle actionne l'interrupteur mais la lumière ne s'allume pas. En se hissant sur la pointe des pieds, elle manipule l'ampoule, la visse jusqu'à ce qu'elle s'allume.

Suzanne déchire le papier cadeau: c'est un beau livre de photos sur l'Egypte. Elle le feuillette avec plaisir.

117 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE LAURENCE SOIR

Le petit appartement contient plus de meubles: une table basse décorée d'un napperon en dentelle et une commode en pin blanc à monter soi-même, une petite télé posée sur son carton d'emballage, une reproduction de Gustav Klimt au mur, une jolie lampe, beaucoup de vêtements, robes, T-shirts, jeans, entassés en vrac sur le fauteuil en cuir, et un clic-clac sur lequel est installée Laurence. Elle est concentrée sur la manipulation d'un téléphone portable tout neuf.

118 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE SOIR

Assise dans son canapé, Suzanne réalise un carré de dentelle au crochet. Elle décroche le téléphone, salue amicalement Laurence, semble chercher quelque chose puis y renonce et écoute avec un large sourire.

117bis INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE LAURENCE SOIR

(en alternance avec la séquence 118)

Laurence lui décrit les images d'un documentaire sur la Vallée des Rois passant à la télé. Elle parle, parle...

... et Suzanne, les yeux dans le vague, écoute et acquiesce en souriant.

119 EXTÉRIEUR-JARDIN PUBLIC JOUR

Suzanne se promène dans le jardin avec cinq de ses arrières petits enfants, de quatre à huit ans, qui courent autour d'elle. Elle s'émerveille quand l'une des petites filles lui offre un bouquet de brins d'herbe mais elle n'a pas assez de bras ni d'yeux pour surveiller tous les enfants en même temps.

Le plus petit des garçons resté à la traîne trébuche et tombe. Il se met à pleurer sans attirer l'attention de Suzanne débordée.

Alors, Laurence apparaît, le redresse et le prend dans ses bras. Au lieu de prévenir Suzanne, elle continue de la suivre à quelques mètres en consolant le garçon et en l'embrassant.

120 EXTÉRIEUR-BOUTIQUE GALERIE D'EXPOSITION JOUR

Avec Laurence, Suzanne regarde dans la vitrine de la boutique-galerie ses propres dentelles en exposition et en vente.

121 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE JOUR

Danielle boit une coupe de champagne, assise dans le canapé avec trois autres femmes âgées, et une quinzaine de personnes du Cercle de la Retraite entassées dans l'appartement. Deux hommes dont un fumeur sont debout près de la fenêtre entrouverte. Les conversations vont bon train par petits groupes et se mélangent.

Suzanne se faufile entre ses invités avec un air complètement perdu.

DANIELLE

Suzie. Viens t'asseoir. Tu me donnes le tournis.

Danielle lui donne sa place sur le canapé.

122 INTÉRIEUR-CUISINE JOUR

Laurence se débat avec toutes sortes de plateaux d'amuse-gueules.

DANIELLE

Heureusement que vous aidez Suzie. Elle ne s'en serait pas sortie toujours seule.

LAURENCE

Ca va? Tout le monde part en Egypte si j'ai bien compris... Ca arrive. Il faudrait que je fasse réchauffer ces trucs là...

Elle lève les yeux, voit un petit four électrique oublié tout en haut d'un placard. Elle monte sur une chaise et saisit le four.

LAURENCE

Voilà... Oh, c'est lourd...

Elle le dépose, le branche, l'allume.

DANIELLE

Attendez. Il y a déjà quelque chose à l'intérieur.

Laurence ouvre le four. Il y a un plat recouvert de papier d'aluminium bien plié.

LAURENCE

Pfffff!... De quand ça date, ça?

Elle déplie le papier alu.

Bien alignées dans le plat, il y a des liasses de billets de banque.

Laurence et Danielle échangent un regard stupéfait. Danielle secoue la tête.

DANIELLE

Suzie...

SUZANNE

(off)

Oui?

Suzanne s'approche.

DANIELLE

Regarde ce qu'on a découvert. Tu crois que c'est prudent? Est ce que tu te rappelles au moins que c'était là?

SUZANNE

Bien sûr! J'avais pas d'autre endroit pour le mettre.

DANIELLE

La banque, par exemple.

Suzanne affiche une moue exprimant toute la méfiance qu'elle accorde à cette solution.

SUZANNE

C'est seulement la pension de mon mari. Je ne veux pas qu'on y touche.

LAURENCE

Mais personne n'y touchera, Suzanne. Sauf si ça reste aussi mal caché ici.

DANIELLE

Mieux vaut en parler à Jean-Marc ou Emile.

Suzanne hausse les épaules d'un air buté.

LAURENCE

Excusez-moi... j'emmène les plateaux à côté.

Elle saisit deux plateaux et sort de la cuisine. On entend des « Aaaaaah! » affamés.

DANIELLE

(à voix plus basse)

Tout le monde la trouve très gentille.

SUZANNE

Je l'aime bien.

DANIELLE

C'est ce que disaient Jeanne et Annie, non?

SUZANNE

Oh, je sais ce que tu penses. Tu crois que je ne suis pas assez intelligente pour comprendre ce qui s'est passé. Je le sais parfaitement. J'espère que ça va pas m'arriver, c'est pas beau de vieillir comme ça.

DANIELLE

... Et pour Claudia?

SUZANNE

S'il y a un coup fourré, c'est le docteur qui l'a fait. C'est toi qui me l'as dit.

DANIELLE

C'est un salaud, ça ne date pas d'hier. Tu n'as pas vu comment il la regardait. Ils ont fait ça ensemble mais je ne sais pas pourquoi.

SUZANNE

(s'exclamant avec un air de défi)

C'est pas vrai!

Danielle hésite devant la détermination de Suzanne. Elle réfléchit.

DANIELLE

Suzie? Pourquoi la protège tu? Et de quoi?

Suzanne hausse encore les épaules en affichant une complète et innocente incompréhension, parfaitement imitée.

Danielle saisit le dernier plateau d'amuse-gueules.

DANIELLE

Bon... ils seront froids et c'est tout.

Elle sort de la cuisine. Suzanne remballé l'argent dans le papier aluminium.

SUZANNE

(murmurant)

Je ne voulais pas qu'elle te fasse du mal...

121bis INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE JOUR

Danielle propose les amuse-gueules alentour. De l'autre côté de la pièce, Laurence continue de faire passer les plateaux. Danielle la regarde. Laurence capte son regard mais fait le signe d'attendre et se retourne vers une dame.

LA DAME

Allez, je me lance.

Elle commence à chanter l'air joyeux de « La Ronde » aussitôt repris par tous les invités en battant des mains. Tous sourient, Danielle, Suzanne revenue et Laurence compris, bien qu'elle soit la seule à ne pas connaître les paroles.

Et Youpi avale tous les amuse-gueules restant.

123 INTÉRIEUR-UNE SALLE D'ATTENTE JOUR

Assise bien droite devant un mur nu et blanc, Danielle attend, le visage impassible.

UNE FEMME

(off)

Le docteur vous reçoit tout de suite.

124 INTÉRIEUR-CABINET DU DOCTEUR DUSSOT JOUR

Dussot entre en même temps que Danielle et lui désigne un siège. Il pose son gobelet de café sur son bureau et s'assoit à côté.

L'antagonisme de Danielle envers Dussot est à peine voilé.

DANIELLE

(ironique)

Je vais très bien, merci.

DUSSOT

(trop affable)

C'est vrai! Vous avez l'air en pleine forme. Alors...?

DANIELLE

C'est à propos du moulin de Cougnaguet. Je vous laissais la liberté d'y réaliser des travaux par amitié pour Claudia. Elle paraissait satisfaite de cet... arrangement. Mais aujourd'hui, j'ai changé d'avis.

Le docteur tousse dans son poing, se lève, fait le tour de son bureau et s'assoit. Il boit un peu de café. Ses moustaches dégoulinent de café et des gouttes retombent dans le gobelet. Danielle refrène une grimace de dégoût.

DANIELLE

J'ai demandé une enquête du service de protection du patrimoine. Je souhaite faire classer le site, le rendre public, peut-être en faire don à l'état ou à une association, qu'ils se débrouillent pour le remettre en état comme bon leur semble. Ce rapport précise que le moulin n'est pas, et n'a jamais été rénové correctement. Voilà pourquoi je vous interdis à partir de maintenant d'y retourner.

DUSSOT

Ecoutez, Danielle... j'ai déjà dépensé beaucoup d'argent...

DANIELLE

(l'interrompant)

Tout l'argent de Claudia, je sais. Et vous n'en avez plus.

Tétanisé, Dussot garde le silence et regardant Danielle droit dans les yeux.

DANIELLE

Le fils d'Annie est venu me voir. Il m'a dit qu'un tableau avait disparu. Enfin, disparu... Il l'a récupéré en fin de compte. Il se demandait évidemment... Je sais bien d'où ça vient. Je lui ai dit que vous n'aviez plus un sou.

DUSSOT

(seules ses lèvres bougent)

Je veux la voir.

DANIELLE

(surprise)

Qui? (puis se reprenant) Voilà, c'est tout. Bonne journée, docteur.

Elle se lève et s'en va.

Dussot ne bouge pas d'un millimètre pendant un long moment. Son visage est aussi impassible qu'une pierre.

Dans la même position, avec la même expression, il garde toujours le silence. En face de lui, deux patientes sont assises, intimidées: une femme entre deux âges et une adolescente qui attendent un geste, une parole du docteur. Il sort de son hébétude en cillant des paupières. Il promène son regard sur la femme, puis sur la jeune fille et le ventre de celle-ci qu'elle protège de ses mains croisées et nerveuses. Il regarde l'écran de son ordinateur éteint comme si il le déchiffrait, se met à taper sèchement sur une touche du clavier et prolonge le silence inconfortable.

La femme sort de mauvaise grâce une enveloppe de son sac à main et la glisse sur le bureau, ce qui déforme le visage du docteur en un rictus chaleureux.

Il revient dans son bureau vide en se séchant les mains, toujours plongé dans ses pensées. Il s'assoit lentement, réfléchit et saisit le combiné du téléphone.

125 INTÉRIEUR-LA POSTE-BUREAU JOUR

La receveuse principale du bureau de Poste parle au téléphone avec le docteur (en alternance avec la séquence 124)

LA RECEVEUSE

Ecoutez, docteur. Vous pensez bien que je ne peux vous donner ces renseignements...

DUSSOT

Je comprends mais cette jeune femme a travaillé comme infirmière à domicile. L'une de mes patientes m'a confié un chèque qu'elle a oublié de lui remettre et..., et je veux simplement le déposer ou lui envoyer...

LA RECEVEUSE

Tout ce que je peux vous dire, c'est que cette personne n'est plus cliente de notre établissement. Elle a soldé son compte postal et c'est une raison supplémentaire pour ne pas vous donner l'adresse qu'elle a indiqué dans son dossier personnel qui

est maintenant définitivement clos. D'ailleurs, si vous ne connaissez pas vous même l'adresse de votre propre infirmière, je ne vois pas comment...

DUSSOT

Très bien merci.

Il raccroche, bouillant de colère.

126 INTÉRIEUR-VOITURE DU DOCTEUR JOUR

Assis immobile derrière le volant de sa BMW, Dussot surveille le domicile de Suzanne, un immeuble.

Il voit Suzanne sortir, mettre son casque, démarrer sa mobylette et s'éloigner d'abord en zigzaguant. Il démarre et la suit.

127 EXTÉRIEUR-RUES DE LA VILLE JOUR

La manière de piloter de Suzanne étant toujours aussi aléatoire, Dussot est distancé dans la circulation. Il la perd de vue en rageant, puis ré accélère et poursuit sa filature.

128 EXTÉRIEUR-CAMPAGNE JOUR

La mobylette file sur une route de campagne. La BMW la suit à cent mètres de distance.

La mobylette bifurque sur une plus petite route très étroite qui grimpe sur le flanc d'une colline. La BMW la suit.

La mobylette peine dans la montée. La BMW ralentit à vingt malheureux kilomètres/heures toujours à cinquante mètres derrière elle.

L'attention de Dussot baisse, son regard fuit dans le vague.

Soudain, la silhouette blanche d'une petite voiture le frôle en sens inverse à vive allure. Il n'a pas le temps de dévisager la conductrice dans le rétroviseur et à travers la lunette arrière mais il bloque ses freins. Une seconde de stupéfaction. Il essaye de faire demi-tour mais la route est trop étroite. Il embraye la marche arrière et accélère à fond, poursuivant la voiture blanche. Il prend des risques pour la rattraper à toute vitesse.

Au détour d'un virage aveugle pris sur le chapeaux de roues, la calandre métallique d'un gros camion surgit, avec appels de phares et coups de klaxon rageurs. Dussot freine en catastrophe. Il est obligé d'abandonner là aussi, maudissant sa malchance.

129 EXTÉRIEUR-UNE FERME JOUR

Suzanne tourne sur un chemin qui débouche devant un corps de ferme.

Elle traverse la cour et s'arrête tant bien que mal devant un potager.

130 INTÉRIEUR-FERME JOUR

Un garçon de dix ans fait ses devoirs sans enthousiasme sur une table.

A travers la fenêtre, il voit passer Suzanne sur sa mobylette. Il écarquille les yeux de surprise. Sa mère entre dans la pièce.

LA MERE

(soupirant agacée et prenant un ton autoritaire)

Tu arrêtes de rêvasser et tu finis tes devoirs, s'il te plaît!

Le garçon silencieux garde son regard rivé à la fenêtre.

LA MERE

(les poings sur les hanches)

Jeune homme! Vous voulez bien me dire ce que vous regardez comme ça!

LE GARCON

Mémé fait du vélo.

La fausse autorité de la mère fond.

LA MERE

(douce)

La maman de papa n'est plus là depuis des années. On t'a déjà expliqué pourquoi.

Le garçon tend son doigt vers la fenêtre en regardant sa mère d'un air catégorique.

131 EXTÉRIEUR-FERME-POTAGER JOUR

La mère sort du bâtiment, contourne une mobylette incongrue et s'approche du potager où Suzanne est penchée sur les plants de salade.

Mais elle reste à distance en voyant un canif plein de terre dans la main de Suzanne.

LA MERE

Madame?... Madame!...

Suzanne se redresse et lui sourit gentiment. Son visage exprime une douce folie.

132 EXTÉRIEUR-DOMICILE DE SUZANNE JOUR

En ruminant sa colère, Dussot gare sa voiture devant le domicile de Suzanne.

133 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE JOUR

Un ciseau à pierre est introduit sous le battant de la porte d'entrée. D'un coup d'épaule, Dussot ouvre la porte, entre et referme derrière lui.

Il embrasse du regard l'appartement vide. Il fouille un peu, ne sachant pas quoi chercher. Dans la cuisine. Dans la chambre. Et puis il voit une poignée de porte qui semble sortir sans raison du mur, presque invisible entre le dessin des fleurs du papier peint.

En s'approchant, il voit que le papier peint est découpé selon la forme d'un chambranle de porte. Il tourne la poignée, la porte s'ouvre sur un vaste débarras sombre. Une planche à repasser mal calée lui tombe dessus. Il la remet en place. Il ramasse la grille du fer à repasser tombée au sol près de la télécommande. Youpi surgit de sous la table et aboie furieusement. Dussot sursaute.

DUSSOT

(grinçant)

Fous le camp!

Mais Youpi aboie de plus en plus fort. Excédé, Dussot envoie un coup de pied dans le vide. Youpi l'évite et montre les dents.

Regardant par dessus son épaule comme s'il craignait des témoins, Dussot lève un pied et le repose brutalement au sol. Les aboiements du chien sont stoppés net.

Dussot a coincé le cou de Youpi sous sa semelle. Maintenant, il n'ose relâcher son emprise, lui aussi coincé en position inconfortable, et se demande quoi faire. Alors, il traîne le chien sous sa chaussure, pas à pas, à la fois cruellement et comiquement, jusque dans le placard. Youpi glapit pitoyablement. Il relâche la pression, referme la porte, emprisonnant le chien qui jette un aboiement assourdi.

Dussot reste là, les bras ballants, entre soulagement et désœuvrement.

134 EXTÉRIEUR-FERME-POTAGER JOUR

Laurence stoppe sa voiture dans la cour de la ferme. Elle en sort avec le visage soucieux.

La mère vient à sa rencontre.

LAURENCE

C'est vous qui m'avez appelée?

La mère acquiesce et ordonne par gestes à son fils de rester à l'abri de la maison.

LA MERE

Vous êtes sa fille?

LAURENCE

Non. Où est-elle?

LA MERE

(accompagnant Laurence)

Là-bas. Elle cueille des salades. Je suis désolée. C'est le seul numéro qu'elle m'a donné.

LAURENCE

Ca ne fait rien. Vous la connaissez?

LA MERE

Mais absolument pas. Vous non plus?

LAURENCE

Si, si... Suzanne!

Suzanne se retourne vers elle, au milieu des plants de salades dévastés.

LA MERE

Oh, mince!

LAURENCE

C'est moi.

Suzanne ne semble pas la reconnaître et continue sa cueillette de salades. Laurence lui retire des mains son petit canif.

135 INTÉRIEUR-VOITURE DE LAURENCE JOUR

Laurence conduit en silence, en lançant de temps en temps des regards inquiets vers Suzanne à côté d'elle, qui affiche un visage absent, avec un sachet en plastique rempli de salades sur ses genoux. La mobylette est glissée derrière sur les sièges rabattus.

D'une main, Laurence fouille dans sa poche, en sort un bout de papier et son téléphone. Elle compose le numéro, attend.

LAURENCE

Danielle? Je...

Mais elle écoute un répondeur et décide de ne pas laisser de message.

136 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE JOUR

Laurence et Suzanne entrent dans l'appartement. Laurence lui lâche le bras pour visser l'ampoule de l'entrée qui s'allume.

Suzanne se plante devant la centaine de regards fixés sur les photos dans le vaisselier.

LAURENCE

Venez.

Elle lui prend la main et l'accompagne dans la chambre. Elle la déshabille et la fait asseoir sur le lit, puis va dans la cuisine et fait chauffer un chocolat.

En revenant avec une tasse chaude entre les mains, elle voit un travail de dentelle en cours abandonné sur le canapé. Au lieu de fine broderie, la dentelle ressemble à une vilaine toile d'araignée irrégulière. Et elle ne peut détacher son regard de cette image.

137 INTÉRIEUR-VOITURE DE LAURENCE JOUR

La voiture est garée devant l'hôpital sur le parking visiteur.

Laurence regarde l'entrée de l'hôpital. Elle hésite, réfléchit.

SUZANNE

(off)

J'ai cru que c'était chez moi. J'en étais sûre.

Laurence se tourne très doucement vers Suzanne qui est désolée.

LAURENCE

Où ça?

SUZANNE

L'exploitation de mon mari.

LAURENCE

Vous avez dû vous tromper de route... Ca arrive...

SUZANNE

Ce sont mes fils et mes belles-filles qui l'ont reprise et je peux y aller quand je veux. Le mercredi, ce sont mes petits enfants qui viennent me voir et ils me laissent garder leurs enfants. Il y a Kevin, Mickael, Jennifer, Veronica, Alison...

LAURENCE

(fronçant les sourcils)

Excusez-moi mais on dirait des noms d'acteurs de séries américaines, non?

SUZANNE

Si, ce sont bien leurs prénoms, j'en suis sûre.

LAURENCE

D'accord. Après tout, pourquoi pas... Ca va mieux?

Suzanne acquiesce.

LAURENCE

Bon... On va pas s'inquiéter pour ça.

Elle démarre, fait marche arrière et quitte le parking.

138 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE SOIR

Elles sont toutes les deux allongées sur le lit. Laurence, souriante et attendrie, regarde Suzanne et lui remet une mèche de cheveux en place.

SUZANNE

(continuant une conversation à voix basse)

... Je vis ici depuis soixante-quinze ans.

LAURENCE

Dans cet appartement?

SUZANNE

Oh non! Ce sont mes fils qui me l'ont offert. J'ai cru que je ne m'y plairais pas et puis, on s'y fait.

LAURENCE

... Je ne veux pas que vous partiez.

SUZANNE

En Egypte?

LAURENCE

Non.

SUZANNE

Non, non, non. Je ne m'en irai pas.

LAURENCE

Vous me faites rire.

SUZANNE

Comme mes petits-enfants.

LAURENCE

Arrières!

SUZANNE

C'est beau d'être si vieille à mon âge.

LAURENCE

Ah-ah-ah! Ca, c'est drôle.

SUZANNE

Eux aussi me font rire.

LAURENCE

Heu... Kevin?... (mauvais accent américain) Pamela?... Marilyn?... Mickey?

SUZANNE

C'est pas gentil!... Vous avez raison, c'est vrai, c'est des noms ridicules pour des petits. Hi-hi-hi!

Elles rient.

SUZANNE

Mais ils sont mignons. Qu'est ce que je deviendrais si je ne les avais pas... Plus ils grandissent comme leurs parents, plus ils sont mignons avec moi... Vous avez dû être une petite fille toute douce et couverte de tout plein de baisers.

Prise de court, Laurence ne sait pas quoi répondre. Le silence n'échappe pas à Suzanne.

LAURENCE

... Racontez-moi votre meilleur-meilleur souvenir, s'il vous plaît. Le plus ancien.

SUZANNE

C'est... c'est... c'est une ampoule électrique.

LAURENCE

(reprise d'un fou rire)

Mouais...

SUZANNE

Je me rappelle... l'électricité est arrivé très tard dans la ferme. Un jour, il a suffit qu'on tourne un gros bouton sur le mur et on avait de la lumière tant qu'on voulait. Vous, vous ne pouvez pas comprendre ce que ça représentait. C'était de l'émerveillement, cette ampoule qui brille quand je faisais clic-clac-clic-clac avec l'interrupteur à plusieurs mètres d'elle. Quand elle est morte, comment on dit? quand elle a... grillée, je l'ai gardé plusieurs mois dans mon lit.

Du coin de l'œil, Laurence voit l'ampoule de l'entrée qu'elle a revissée plusieurs fois.

LAURENCE

Si, je comprends... Vous voulez dormir?... Il faut dormir de toute façon...

Elle dépose un baiser sur la joue de Suzanne, se lève et sort de la chambre.

139 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE LAURENCE NUIT

Laurence téléphone. Cette fois, elle attend la fin du message du répondeur.

LAURENCE

Danielle...

Elle arrête la communication et jette le téléphone sur le fauteuil en cuir.

LAURENCE

Merde...

140 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE-CHAMBRE JOUR

Assise au pied de son lit, Suzanne se maquille face à la glace de l'armoire. Ses gestes sont maladroits. La bouche grande ouverte, elle a du mal à suivre le contour de ses lèvres.

141 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE JOUR

Laurence fait chauffer du chocolat. Elle consulte sa montre et se dépêche.

LAURENCE

(à voix basse)

Suzie... Suzie-Suzie.... Suzie...

Elle apporte le chocolat sur la table.

LAURENCE

Suzie...

Suzanne apparaît, le visage barbouillé de maquillage, une paire de bas enfilé sur une seule jambe, une robe de Laurence mise à l'envers: une implacable image de la folie. Laurence ressent un terrible choc qui la fait reculer de plusieurs pas, horrifiée, tremblante, incapable d'expulser son cri de douleur, les yeux exorbités. Une inexplicable réaction disproportionnée, violente, bien que Suzanne soit au plus pitoyable.

142 INTÉRIEUR-HOPITAL-SALLE D'ATTENTE JOUR

Les doigts de Laurence se nouent et se dénouent nerveusement, se torturent les uns les autres.

LE MEDECIN
(off)

Vous êtes de la famille?

Laurence relève la tête et fait face à un médecin en blouse blanche dans la salle d'attente de l'hôpital.

LAURENCE
(apparemment calme)

Non.

LE MEDECIN

Elle en a?

LAURENCE

Oui.

LE MEDECIN

Vous pouvez les prévenir?

LAURENCE

Oui.

LE MEDECIN

Est ce qu'il y a eu des signes précurseurs avant cette... fugue, avant hier?

LAURENCE

Non.

LE MEDECIN

Bien. Bien, je vais l'inscrire immédiatement à ma consultation... Restez là.

143 (flash back)

Les mains de Laurence nettoient sans douceur le visage barbouillé de Suzanne avec un mouchoir. Elle appuie beaucoup plus que nécessaire pour faire disparaître les traces de fard à paupières et le rouge à lèvres.

142bis INTÉRIEUR-HOPITAL JOUR

Une blouse blanche revient vers Laurence.

LAURENCE
(à voix basse)

Comment est elle?

DUSSOT

Pas très bien.

Surprise, elle relève la tête et dévisage Dussot professionnel et compatissant en blouse blanche.

DUSSOT

L'examen est en cours... Mais on doit penser que c'est une crise... qui se reproduira sans doute malheureusement.

Elle se prend la tête entre les mains.

Dans son dos, l'expression du docteur change radicalement: il s'en fout.

DUSSOT

... Combien de temps tu croyais disparaître avant qu'on s'explique?

Elle inspire profondément, le visage durcit, et le défie.

Le docteur garde une main devant sa bouche. Elle agrippe son bras et lui fait baisser la main. Il fait disparaître son sourire satisfait une seconde trop tard.

LAURENCE

Y'a rien à expliquer. Je n'ai pas disparu. J'étais là... Vous ne comprenez rien.

DUSSOT

Oh, si...

LAURENCE

(se levant)

Il faut que je vois Suzanne. Ou est-elle?

Il lui prend la main et indique d'un mouvement du menton l'endroit où le médecin a accompagné Suzanne.

DUSSOT

Laissez la. C'est un traitement coûteux et sans rémission. Il faut voir la vérité en face.

Il resserre son emprise sur la main de Laurence et la rapproche de ses lèvres.

DUSSOT

Ce sera bientôt fini. Ça détruira tout ce qui est bien, agréable et joyeux en elle. Utile... et tout ce qui n'est pas utile peut disparaître sans laisser de trace. Qui s'en soucie?

Elle lui retire sa main en le giflant au moment où il va l'embrasser.

Le geste attire l'attention des patients et des blouses blanches dans la salle d'attente. Dussot fait mine de n'avoir rien senti mais il la foudroie du regard.

LAURENCE

Moi...

DUSSOT
(froidelement)

Il lui faut un autre examen au scanner dans un plus grand hôpital et dans une autre ville.

LAURENCE

Maintenant?

DUSSOT
(acquiesçant)

Je prend tout en charge, ne vous inquiétez pas... Reste Danielle...

LAURENCE

Pauvre type. Vous ne comprenez rien!

Elle s'éloigne d'un pas précipité dans la direction indiquée par le docteur.

144 INTÉRIEUR-COULOIR D'HOPITAL JOUR

Presque en courant, elle progresse dans un couloir en suivant le panneau bleu fléché « Urgence psychiatrique ». Elle repère le médecin qui discute avec une infirmière, le frôle en passant dans son dos sans qu'il la voit.

Dans l'encadrement d'une porte, elle aperçoit Suzanne assise sur le bord d'une chaise, toute seule et le regard perdu qui s'éclaire en voyant Laurence.

Laurence lui sourit bravement, la fait se lever, lui chuchote quelque chose à l'oreille et la guide hors de l'hôpital.

145 EXTÉRIEUR-PARKING DE L'HOPITAL JOUR

Elles traversent le parking, Laurence tirant Suzanne par la main.

146 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE LAURENCE JOUR

Suzanne est assise dans le large fauteuil en cuir. Immobile. Les mains sur les accoudoirs.

SUZANNE
(d'une voix hésitante)

Ne vous faites pas de souci...

Laurence, assise sur le clic-clac, hoche la tête.

LAURENCE
(après un long silence)

D'accord.

SUZANNE

Je veux voir mes petits enfants.

LAURENCE

Vous ne pouvez plus! Oh, Suzie, vous ne pouvez plus...

Laurence retient ses larmes.

LAURENCE

Racontez-moi encore votre meilleur souvenir, s'il vous plaît. Encore une fois.

SUZANNE

Je ne sais pas...

LAURENCE

... l'ampoule électrique...

SUZANNE

Elle est toujours éteinte.

LAURENCE

Vous savez qui je suis?

SUZANNE

Quelqu'un de ma famille mais...

LAURENCE

C'est ça. C'est bien. Où est-ce que vous voudriez aller?

SUZANNE

Chez Suzie.

LAURENCE

Vous y êtes. Vous voulez la télé?

SUZANNE

Oui.

LAURENCE

Qu'est-ce qu'on regarde?

SUZANNE

La télé.

La caméra effectue un lent panoramique autour de la pièce, sur la télé allumée sans le son, les murs.

SUZANNE
(off)
Suzie?... Suzie?

LAURENCE
(off)
... Oui...

SUZANNE
(off)
Qu'est ce que vous avez?

LAURENCE
(off)
Je ne sais pas.

SUZANNE
(off)
Tout le monde vous aime bien ici.

LAURENCE
(off)
Merci.

SUZANNE
(off)
Vous n'avez pas peur? Parce que même si c'est grave, on va tous bien s'occuper de vous, Suzie. Demain, demain, vous irez mieux. Je vous le promet. Le docteur va bien s'occuper de vous. Vous pouvez lui faire confiance... Vous voulez pas me le dire? Vous ne voulez pas en parler... Bah, on ne peut pas être heureuse tout le temps, du lever du jour jusqu'au coucher du soleil. Même en veillant tard la nuit. Il faut être raisonnable! Vous avez toujours été un peu trop gâtée... Suzie... Suzie-Suzie... Suzie? C'est bien. C'est très bien... Allez vous en! Allez-allez! Il faut y allez! Allez-allez...

La caméra recadre Suzanne dans la même position et Laurence debout près d'elle avec un oreiller à la main.
Laurence applique l'oreiller sur le visage de Suzanne qui n'a aucune réaction de défense, et appuie.
C'est un geste doux mais déterminé, presque clinique. Le visage de Laurence exprime la douceur, un amour mélancolique.
Elle retire l'oreiller. Le corps de Suzanne glisse sur le côté. Laurence le redresse en l'entourant affectueusement de ses bras et arrange des mèches grises collées sur son front.
Puis elle va à la fenêtre où la lumière éclaire son visage immensément triste sans larme.

147 EXTÉRIEUR-DOMICILE DE SUZANNE JOUR
Dussot gare sa voiture près de l'immeuble. Il se précipite à l'intérieur.

148 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE JOUR
La sonnette de l'entrée retentit. On frappe au battant de la porte, de plus en plus impatiemment. Un bruit de trousseau de clés.
Dussot déverrouille la porte et entre.
D'un coup d'œil circulaire, il constate que l'appartement est vide. Il fronce les sourcils.
Un aboiement furtif provient du placard entrouvert.
Dussot ferme précipitamment la porte devant Youpi. Remue-ménage à l'intérieur et grognements agressifs.
Dussot se creuse la tête pour deviner où sont Suzanne et Laurence et il soupire de lassitude.
Puis, très lentement, il lève les yeux écarquillés au plafond. On entend le bruit caractéristique des griffes du chien trotinant sur le plancher et un jappement assourdi à l'étage supérieur.
Il rouvre la porte du placard, cherche et trouve un interrupteur. Au fond du vaste débarras encombré, il y a un escalier très raide qui mène à l'étage. Il débarrasse les cartons et objets entreposés sur les marches, gravit l'escalier avec prudence et silencieusement.

149 INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE LAURENCE JOUR
Dussot pénètre à l'intérieur de l'appartement de Laurence (l'étage inoccupé du duplex de Suzanne) en grimpant les dernières marches de l'escalier dissimulé derrière le vieux rideau dans l'entrée.
La surprise de sa découverte est totale et se transforme en déception en voyant le corps de Suzanne dans le fauteuil. Il ne cherche même pas Laurence mais regarde le décor autour de lui avec un étrange sourire et fouille dans ses affaires, même les plus intimes.

147bis EXTÉRIEUR-DOMICILE DE SUZANNE JOUR
Un autocar vient se ranger en double file devant l'immeuble.
Danielle en descend, l'air inquiète.

LE CHAUFFEUR
Bah, allez-y si vous savez où elle habite. Parce que là, on a assez attendu.

DANIELLE
(à une dame âgée du groupe qui l'interroge du regard)
Je vais voir. Si elle n'est pas ici, descendez mes bagages et partez sans moi.

LE CHAUFFEUR
Je peux faire un dernier détour au Cercle mais après va falloir faire fissa, ma p'tite dame.

148bis INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE SUZANNE JOUR
Danielle a la surprise de trouver la porte d'entrée non verrouillée et l'appartement vide. Elle est de plus en plus inquiète.

DANIELLE
(agacée)
Suzie!

149bis INTÉRIEUR-APPARTEMENT DE LAURENCE JOUR
Tétanisé, Dussot écoute les bruits provenant de l'étage inférieur. Il tend l'oreille, n'ose plus faire un geste, entre la peur d'être découvert ici et la colère de ce contretemps. Il regarde sa montre: 15h 25.

15h55. Il bouge enfin ses membres ankylosés dans le silence. Impassible, il regarde Suzanne, l'oreiller par terre, repère les détails de la fuite de Laurence (des traces d'objets manquants dans la légère poussière) et le trousseau de clé coincé sous le battant de la porte d'entrée.

Avec une énergie décuplée par la précipitation, il fait le ménage par le vide dans l'appartement: les quelques meubles, objets, cadres, vêtements sont précipités dans l'escalier. Il ne reste nulle trace visible d'occupation à part le fauteuil et Suzanne dedans.

147ter EXTÉRIEUR-DOMICILE DE SUZANNE JOUR
La BMW de Dussot garée tout près de l'entrée démarre en trombe.

150 EXTÉRIEUR-CAMPAGNE JOUR
La BMW file sur la route.

151 INTÉRIEUR-BMW JOUR
Très tendu, en sueur, Dussot conduit nerveusement en surveillant son rétroviseur. Sur le siège passager, une forme humaine sous un drap, avec ceinture de sécurité. A l'arrière, le fauteuil et la mobylette entassés.

152 EXTÉRIEUR-UNE PETITE ROUTE JOUR
Fin d'après-midi.
La BMW ralentit à la sortie d'un virage bordé d'un muret à l'extérieur et une grande pente au delà.
La voiture réaccélère sur trente mètres et emprunte un plus petit chemin en terre où elle se gare, invisible de la route.
Dussot réapparaît en poussant la mobylette qu'il met sur la béquille dans le sens de la légère pente.
Puis il revient en portant le corps de Suzanne tétanisé par la rigidité cadavérique en position assise. Un coup d'oeil à gauche et à droite. Il installe Suzanne en équilibre très instable sur la selle de la mobylette. Il coince les passants des manches de son manteau dans les poignées du guidon. Il met le casque sur le crâne de Suzanne. Elle est à peu près en position pour rouler une dernière fois. Il démarre la mobylette. Efface la béquille. Tourne la poignée des gaz à fond. Pousse la mobylette dans la pente et court avec pour maintenir son équilibre. Elle prend de la vitesse. Lui échappe. S'en va toute seule.
Enfin, il sourit en haletant. Et sa respiration se bloque.
Au lieu d'aller tout droit contre le muret, la mobylette négocie parfaitement le virage et il la perd de vue.
Un moment de stupeur totale.

Il réagit. Il court à sa voiture mais un horrible crissement de pneus et le choc d'un accident retentit. Il s'arrête puis repart vers la voiture.

La BMW surgit sur la route et se lance dans le virage.
Cent mètres plus loin, il y a une voiture arrêtée, le radiateur fumant, le capot cabossé et le pare-brise étoilé. La mobylette couchée par terre. Le corps de Suzanne gisant derrière. Le conducteur et sa femme ahuris à côté.
La BMW s'arrête juste devant.

LE CONDUCTEUR
(catastrophé)
Elle s'est jetée dessus. Elle s'est jetée dessus...

DUSSOT
Je suis médecin! Reculez.

En s'approchant du corps, il marche sur la prothèse dentaire de Suzanne sur le goudron. La femme du conducteur s'évanouit.

153 INTÉRIEUR-MAISON DE DANIELLE-SALON NUIT
Danielle tourne en rond dans son salon, nerveuse, préoccupée, jetant des regards angoissés au vide autour d'elle.

154 EXTÉRIEUR-CAMPAGNE NUIT
On suit les faisceaux des phares de la voiture de Laurence trouant la nuit. Ils éclairent la route à vive allure, sont cachés par les arbres au bord de la chaussée, nous éblouissent au détour d'un virage, disparaissent, réapparaissent, s'éloignent, s'arrêtent.

153bis INTÉRIEUR-MAISON DE DANIELLE-SALON NUIT
(en alternance avec la séquence 154 : la voiture arrêtée dans la nuit)
La sonnerie du téléphone retentit. Danielle se précipite et décroche.

Allô? DANIELLE

LAURENCE
(off)
Danielle?..

DANIELLE
Oui?

LAURENCE
(off)
Danielle, c'est Laurence.

DANIELLE
Oui... (long silence) Savez vous où est Suzanne?

LAURENCE
(off)
Je voulais vous le dire. Je voulais vous voir...
... S'il vous plaît...

DANIELLE
Où êtes-vous?

LAURENCE
(off)
Je ne sais pas. Je suis perdue, sur la route.

DANIELLE
D'accord. Je vais vous guider.

La voiture redémarre.

155 EXTÉRIEUR-MAISON DE DANIELLE NUIT

La petite voiture arrive au ralenti devant la maison. C'est la première demeure sur la route d'un petit village endormi et plongé dans l'obscurité malgré un éclairage public parcimonieux. Les phares s'éteignent.

153ter INTÉRIEUR-MAISON DE DANIELLE-SALON NUIT

Danielle, qui a guetté l'arrivée de la voiture à la fenêtre, ne voit plus rien à l'extérieur. Des coups discrets sont frappés à la porte. Elle sursaute. Va ouvrir. Laurence se tient sur le pas de la porte, yeux baissés. Son visage reflète une profonde douleur intérieure. Elle relève enfin son regard. Les deux femmes se dévisagent.

DANIELLE
Où est Suzie?

LAURENCE
(voix blanche)
Chez elle.

DANIELLE
(à peine rassurée)
Ah... Entrez.

Elle la suit du regard, intriguée par son attitude.

DANIELLE
Je crois qu'il est trop tard pour un café. Vous avez faim?

LAURENCE
(chuchotant)
Je suis fatiguée...

DANIELLE
Qu'est ce qui se passe vraiment, Laurence?

Danielle la rejoint avec un sourire réconfortant, entoure de son bras les épaules de Laurence, qui ouvre la bouche sans prononcer un son.

LAURENCE
... J'ai tué Claudia et Suzanne.

Le bras de Danielle retombe, elle écarquille les yeux.

DANIELLE
Et Jeanne?

LAURENCE
Non.

DANIELLE
Annie?

LAURENCE
... pas vraiment.

DANIELLE
(horriifiée)
Suzanne?!

Pas de réponse. Le visage dur de Laurence attend le jugement de Danielle.

DANIELLE
Vous avez du chagrin?

LAURENCE
(s'adoucissant)
Oui...

DANIELLE
Mais vous ne pleurez pas.

LAURENCE
Vous non plus. Vous ne me demandez pas comment je l'ai fait? Et pourquoi?

DANIELLE
(se reprenant)

Vous êtes venue me le dire, non? Vous l'avez tuée de vos propres mains?

LAURENCE

Oui.

DANIELLE

Aujourd'hui?

LAURENCE

Oui. Pourquoi! Demandez moi pourquoi?!

DANIELLE

Je savais que Jeanne vous avait demandé de l'aider, pour elle. Nous le savions toutes. Je pense que Pierrick vous l'a demandé à un moment pour Annie... Sa vie ne pouvait pas être prolongée au delà de ce qu'elle pouvait endurer. Ca aussi, nous le savions.

LAURENCE
(en colère)

C'est vous qui étiez ses amies. La seule famille qui restait à Jeanne. C'est vous qui auriez dû rester avec elle. Pas moi!

DANIELLE

C'est vrai. Nous... J'ai manqué de courage. Il fallait quelqu'un qui ne la connaisse pas comme je la connaissais. Qui ne l'aime pas comme...

LAURENCE
(haussant la voix, de plus en plus en colère)

Arrêtez! Ne dites pas que je n'aimais pas Suzie non plus! Vous n'avez pas le droit! Vous n'avez pas le droit! Je l'ai serrée contre moi, je l'ai embrassée, j'ai tenu sa main, je ne pouvais pas la voir tomber lentement jusqu'à ce qu'elle confonde le moment où elle doit manger ou pisser!

Danielle recule devant la violence des mots.

LAURENCE
(criant)

C'est de ça dont on parle!

DANIELLE

Je ne vous permets pas de parler de Suzanne de cette façon. C'était une personne, un être humain...

LAURENCE

C'était tous des êtres humains!! Et qu'est-ce que je suis maintenant?...

Long silence gêné.

DANIELLE

Calmez vous... je vous crois. Je vous crois, Laurence. Maintenant... dites moi tout.

LAURENCE

Je ne sais pas...

DANIELLE

(avec douceur)

Allez...

LAURENCE

(regardant le vide, le passé)

Suzie devient folle. Ils l'ont dit à l'hôpital que c'est sans rémission. Long. Douloureux. Elle devient folle petit à petit et puis tout d'un coup ça s'accélère. Je connais. Personne n'a le droit d'exiger... d'elle... qu'elle se résigne à ne plus être...

DANIELLE

... elle...

LAURENCE

Vraiment elle. C'est une attaque, ou une maladie, ou... une fugue... Je la ramène à la maison, on parle. Elle dit qu'elle veut rentrer à la maison, elle y est déjà. Elle veut parler à ses petits enfants. Eux, ils ne peuvent pas comprendre. Alors je la serre contre moi... Elle n'est pas bien. Elle ne sera jamais plus comme avant.... Danielle?...

DANIELLE

Oui?

LAURENCE

Pourquoi... J'ai eu le choix. Je crois que je lui ai demandé. Dans ses yeux, elle a dit oui. Un jour, elle n'aurait même plus su quel mot utiliser.

DANIELLE

Je comprends. Merci de m'avoir dit la vérité. C'est moi qui me sens coupable. J'ai toujours mis sa... légèreté sur le compte de sa vie sans soucis. Au mieux elle était naïve, au pire elle était idiote, qu'est ce que ça faisait puisqu'elle était adorable? Je regrette ne pas m'en être aperçu.

LAURENCE

Il ne faut pas la plaindre. Ni regretter ce qui n'a pas été fait. Je ne me sens pas coupable. Au contraire. Je regrette simplement que ce soit encore tombé sur moi.

DANIELLE

C'est tout? Vous êtes venu chez moi juste pour me dire que tout est si simplement fini? Il faut que j'entende tout, Laurence. Depuis le commencement. La première fois que je vous ai vue, c'était au début de l'été chez Claudia. Nous nous sommes toutes rencontrées ce jour-là.

LAURENCE
(sur la défensive)

Et alors?

DANIELLE

Je vous...

La sonnerie du téléphone résonne.
Danielle se lève.

DANIELLE

Attendez!

Elle va vers le téléphone et décroche.

DANIELLE

Allô?... Non, je ne suis pas couchée... Ah.... Oui, oui, je suis là... Non, il faut que... Je ne sais pas... Ecoutez, je ne sais pas... Merci de me l'avoir dit.

Au fur et à mesure des paroles inaudibles de son interlocuteur, l'expression de Danielle change: inquiétude, incompréhension, étonnement et imitation de chagrin juste avant de raccrocher.

Elle se retourne et observe Laurence qui ne la regarde pas en réfléchissant intensément. Elle revient vers elle avec une froide détermination qui n'échappe pas à Laurence.

DANIELLE

Qu'est ce que je disais? Jeanne...

LAURENCE

Qui était-ce?

DANIELLE

Sans importance, pour l'instant. Ce qui m'a étonné, c'est que Jeanne vous ai adoptée aussi rapidement. Je crois surtout qu'elle n'a pas su résister à vous venir en aide. Et quand elle est partie, c'est en sachant que vous, vous n'aviez plus besoin d'elle. Vous comprenez? Vous l'avez rendue heureuse en lui permettant de vous couvrir d'amour, de vous rendre le sourire, ce sourire si triste à la fête, de vous consoler, mais je ne sais pas de quoi. De quoi...? Vous lui avez permis de partir, tellement légère enfin.

Le visage de Danielle est compatissant et rayonnant. Les larmes montent aux yeux de Laurence.

DANIELLE

Si une personne peut vous juger, c'est peut être bien moi. Je veux dire, je suis une vieille dame, du même âge qu'Annie. Je ne peux pas vous rendre responsable de ce qui est arrivé. On la voyait souffrir au delà du supportable et personne ne pouvait l'apaiser.

LAURENCE

Je ne pouvais pas non plus...

DANIELLE

(acquiesçant, l'encourageant)

Allez...

LAURENCE

... mais vous savez, je l'aurais accompagnée jusqu'au bout si elle avait voulu... Est ce que je l'ai fait trop vite? Je me suis demandé... Quand je suis arrivée, c'était déjà la fin, n'est-ce pas?

DANIELLE

Ne posez pas de question.

LAURENCE

Je n'ai fait que ce que souhaitait Pierrick pour elle. Ce qu'elle souhaitait aussi. Pour Pierrick. C'est vraiment ce qu'elle voulait...

DANIELLE

C'est bien.

Danielle se lève, s'éloigne et revient avec une feuille de papier et un stylo. Elle les tend à Laurence.

DANIELLE

Ecrivez ce que vous venez de me dire. C'est important...

Laurence ne réagit pas, ne comprend pas.

DANIELLE

Alors, c'est moi qui vais noter. Annie vous a demandé de mourir, non?... Oui. Ca, ce sont les faits. Heureusement, Jeanne vous avait préparé à répondre. Vous avez été capable d'un geste juste de compassion en l'aidant à vivre ses derniers instants comme elle l'avait choisi. Techniquement, c'est un meurtre mais ni vous ni moi ne voulons prononcer ce mot.

LAURENCE

Vous parlez comme un avocat.

DANIELLE

Oui... Je l'ai été...

Elle se lève encore, abandonnant la feuille devant Laurence.

DANIELLE

Il faudra montrer la vérité. Cette histoire ne peut pas rester cachée.

LAURENCE

Je vais être enfermée en prison... Vous essayerez de me défendre...

Danielle la regarde mais ne répond pas.

DANIELLE

Ceux qui s'exclament « Oh, mon Dieu, c'est horrible! » ne savent pas tout ce que vous avez vécu. Nous parlons tous avec des fantômes. Certains fantômes nous hantent plus que d'autres. Vous entendez des voix qui vous remercient. Celles de Jeanne, d'Annie, Suzanne? Et d'autres qui vous accusent. La question est: est-ce qu'on peut soulager des gens qui ne veulent pas être soignés?... Je vais quand même faire du café. Prenez une douche, si vous voulez. Vous avez l'air... affreuse...

156 INTÉRIEUR-CUISINE NUIT

Danielle prépare du café.

157 INTÉRIEUR-SALLE DE BAIN NUIT

Laurence entre dans la salle de bain, se regarde dans la glace en ôtant ses vêtements. Elle se glisse sous la douche et s'abandonne à la chaleur de l'eau.

153/4 INTÉRIEUR-SALON NUIT

Danielle inspecte de très près les vêtements de Laurence à la lumière, à la recherche de sang ou autre chose.

157bis INTÉRIEUR-SALLE DE BAIN NUIT

Laurence enfle un peignoir de bain en remarquant que ses vêtements ont disparu. Elle entrouvre la porte de la salle de bain et voit Danielle inspecter ses vêtements mais elle n'intervient pas.

153/5 INTÉRIEUR-SALON NUIT

Danielle revient de la cuisine avec du café. Laurence finit de se rhabiller. Ni l'une ni l'autre ne font part de leurs soupçons réciproques.

DANIELLE

(indiquant une autre partie du salon)

Par là, nous serons mieux.

Laurence aperçoit avec stupéfaction le même large fauteuil en cuir de Jeanne (Annie, Claudia et Suzanne) devant une table basse.

DANIELLE

Jeanne avait acheté une paire de ces fauteuils, il y a longtemps. Elle m'en a offert un. Prenez le.

Laurence s'assoit en s'enfonçant et ramène ses pieds sous ses fesses.

LAURENCE

Qu'est ce qui va arriver maintenant?

DANIELLE

Nous n'en sommes pas encore là... Il y a Claudia. Vous l'avez tuée. Pourquoi?

LAURENCE

Je la détestais. Elle était horrible... Je ne veux pas parler d'elle. Je ne pouvais plus supporter ses reproches...

DANIELLE

Elle savait... mais elle n'a rien dit?

LAURENCE

(son ton et son visage expriment douleur, dureté puis sérénité)

Elle m'avait vue avec Annie. Je ne voulais pas l'abandonner comme ça, je ne voulais pas me cacher. Mais elle voulait me dénoncer, elle voulait que je sois punie, que je crève de remords, que j'ai peur de ce que diraient les gens. Elle était incapable de pardonner et de comprendre qu'Annie avait choisi la dignité que je lui avais rendue. C'était trop simple pour elle. Elle n'avait que de la haine pour les autres parce qu'elle ne comprenait rien... J'avais l'impression de me noyer... Mais je n'avais rien fait de mal! J'ai voulu crever moi aussi, j'étais sale, j'étais un monstre, je lui ai ressemblé, j'ai fait comme un monstre... ... Après... après... j'étais heureuse, j'étais prête à tout dire, je n'avais jamais été aussi légère. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse enfin autre chose...

DANIELLE

(secouant la tête)

Elle ne méritait pas ça.

LAURENCE

Non... mais moi, je méritais de survivre, non? Et puis il y a eu Suzanne et, elle, c'était autre chose.

Danielle sourit au souvenir de Suzanne puis son visage redevient impassible et son regard pénétrant.

DANIELLE

Vous avez un pouvoir particulier, Laurence. Celui de vous faire aimer.

Laurence esquisse un sourire.

DANIELLE

Et au moins un défaut aussi. Vous mentez très mal.

LAURENCE

Quoi?!

DANIELLE

C'était le docteur tout à l'heure au téléphone. Il dit que Suzanne a percuté une voiture sur la route. C'est un accident.

LAURENCE

(stupéfaite, bredouillant)

N-non... c'est faux...

DANIELLE

En effet. Il essaye de leur faire croire qu'il n'y est pour rien. Ce type, avec sa moustache, son air respectable, c'est un salaud. Je ne lui ai jamais fait confiance. Il cache les vraies circonstances de leurs décès. Il prétend encore que c'est un accident... Il y a des vieilles histoires qui courent sur son compte.

LAURENCE

Quoi?

DANIELLE

Oh... C'était un chirurgien esthétique, il paraît. Un de ceux chez qui couraient toutes les femmes, les belles et les vieilles. (elle sourit, ironique) Sa clinique de Paris a fermé, je dis bien, *on* l'a fermée, et il est devenu petit médecin généraliste dans la région. Quelle déchéance! Pas étonnant que Claudia ait été séduite ou qu'il se soit laissé faire. Elle l'avait à sa main et elle lui faisait profiter de ses largesses. Jusqu'à ce qu'elle le laisse tomber. Annie et lui, ils avaient une sorte de contrat. (elle grimace).

LAURENCE

(se prenant la tête à deux mains)

C'est moi...

DANIELLE

Vous étiez là, bien pratique et naïve. Mais avant, il avait déjà des petits arrangements avec ses patients, ceux assez riches pour s'offrir ses trafics.

LAURENCE

... non, c'est moi... pourquoi vous dites ça?...

DANIELLE

L'argent. Il aime l'argent. Il aimait celui de Claudia. Et puis il y a le tableau d'Annie, Pierrick m'en a parlé. Vous ne pouvez pas l'avoir vendu. Je doute que vous connaissiez la grande valeur d'un si petit tableau. Je pense aux économies de Suzanne. Vous les avez prises?

LAURENCE

Non.

DANIELLE

Lui, si. Certainement.

Long silence.

DANIELLE

(reprenant à voix basse)

Alors, pourquoi vous accusez-vous de ces morts?

LAURENCE

(dans un état second)

Il le fallait...

DANIELLE

Vous n'y êtes pour rien.

Je n'ai pas besoin de vous défendre... mais laissez-moi vous aider. Racontez-moi ce qui s'est vraiment passé, je vous en prie. Vous avez dit... la folie de Suzie... qui s'aggrave... *je connais*. Vous avez dit... *je regrette que ce soit encore tombé sur moi...* Vous avez dit... c'était *tous* des êtres humains... et... *je méritais de survivre...* A qui, Laurence? Qui est cette autre personne? Il fallait quoi?... Quand est ce que ça a commencé?

LAURENCE

(elle pleure silencieusement)

Avant de partir...

DANIELLE

(l'encourageant)

Mmm-mmm... Allez...

LAURENCE

Il... il aimait... l'alcool... Il aimait... me faire souffrir... il... m'aimait. Il se tapait la tête contre les murs. J'essayais de l'empêcher. De me mettre entre lui et le béton. Alors c'est sur moi qu'il tapait en essayant de se faire mal... Je n'avais pas la force de l'aider, pendant tous ces mois... Il me suppliait de le tuer... il m'a menacé de me tuer (ses mains autour de sa gorge) si je ne le tuais pas d'abord...

DANIELLE

Vous l'avez aidé à mourir...

LAURENCE

Je l'ai abandonné... je suis parti... je souhaite peut-être qu'il soit mort...

DANIELLE

(émue)

Voilà, c'est fini.

Elle regarde Laurence en pleurs et réfléchit.

LAURENCE

(off, d'une toute petite voix)

Merci...

Tirée de ses réflexions par ce mot, Danielle entend la sonnerie du téléphone qui augmente d'intensité comme si elle venait de loin et se rapprochait.

Elle se lève à contrecœur et s'éloigne.

Elle décroche.

DUSSOT

(off)

Elle est avec vous, hein?

DANIELLE

Qui?

DUSSOT

(off)

Bla-bla-bla! Vous n'avez pas peur? Vous n'avez pas peur qu'elle vous fasse crever comme les autres?

DANIELLE

(tournant le dos à Laurence, sèchement, à voix basse)

Qu'est-ce qui vous prend?

DUSSOT

(off)

Je suis avec la police. Ils la cherchent pour l'interroger. Je vais leur dire qu'elle est chez vous.

DANIELLE

Hé bien, faites ça. Je déclarerai qu'elle était avec moi au moment de votre stupide accident et ...

DUSSOT

(off)

Mais bordel de merde!!! Pourquoi vous la protégez? Vous l'avez vue? Vous l'avez bien regardée?!

DANIELLE

La dernière fois, c'était quand vous avez décidé de faire disparaître le corps de Claudia.

DUSSOT

(off)

...! Attendez, restez là...

A l'autre bout du salon, Laurence regarde la feuille blanche fixement. La sonnerie de son portable résonne faiblement. Elle l'attrape dans son sac, le regarde, hésitante.

LAURENCE

Allô?

DUSSOT

(off)

J'ai trouvé le numéro chez Suzanne. Salut!... J'ai mis moins de temps à te coincer, cette fois.

LAURENCE

(après un instant de panique)

Domage pour vous. Je suis déjà partie, vous ne me retrouverez plus jamais et je vais foutre en l'air ce téléphone.

DUSSOT

(off)

Pourquoi tu ne la tues pas aussi puisque tu es juste en face d'elle. Oh! Elle ne t'a pas prévenue? Elle vient de me le dire. Qu'est ce que tu croyais?

LAURENCE

Non! Elle n'a pas....

Elle cache le portable au creux de ses mains et regarde du côté de Danielle, au téléphone, qui lui adresse un sourire rassurant.

DUSSOT

(off)

Hé? Hein? En qui tu as confiance? Qu'est-ce qu'elle cache?... Ne quitte pas!

DUSSOT

(off, à Danielle)

Danielle, vous savez ce qu'elle a fait, maintenant. Donnez la moi. Faites la venir au téléphone, il faut que je lui parle.

DANIELLE

Non!

DUSSOT
(off)

Danielle, vous... vous m'énervez...

DANIELLE

Ecoutez. Je sais, *maintenant*, que c'est vous, le meurtrier. Je sais, au moins, que vous êtes complice et que vous avez fait disparaître les traces qui auraient pu vous accuser.

DUSSOT
(off, glapissant)

Qu'est-ce que c'est que cette connerie!!!

DANIELLE

Alors, si quelqu'un doit avoir peur de la police, ce n'est pas elle.

DUSSOT
(off, hurlant)

La police est là, nom de Dieu! Je n'ai qu'à leur donner ce putain de téléphone!

DANIELLE

J'attends...

On entend seulement le bruit du combiné reposé avec violence (mais pas raccroché).

Le portable entre les mains de Laurence grésille de cris inaudibles. Elle le porte à son oreille en se retournant.

LAURENCE

Oui?

DUSSOT
(off, à Laurence, reprenant sa respiration)

Je peux te tirer de là, Laurence. Je viens te chercher, tout de suite... Laisse-moi réfléchir. Tu n'as pas... tout dit, j'espère?

LAURENCE

Peut-être... En tout cas, j'en sais beaucoup plus qu'avant...

DUSSOT

...! (beaucoup plus calme) Moi aussi, moi aussi... Tu m'as appris une chose, Laurence, tu n'as aucune morale. Quand la vie ne tient plus qu'à un fil, quel mal y a-t-il à le couper un peu plus court?... Des petites vies sans importance... Tu crois que Danielle vaut plus que ta liberté? Moi, je ne dirais rien. Mais elle?

LAURENCE

Va te faire foutre! (elle éteint son portable)

DUSSOT
(off, à Danielle)

Qu'est-ce que vous voulez?

DANIELLE

Fichez-moi la paix. A part Claudia, je n'hésiterai pas à demander qu'on examine d'un peu plus près Annie et Suzie.

DUSSOT
(off, interloqué)

Pour quoi faire?!

DANIELLE

Demandez à la police.

Elle raccroche. Se retourne et croise le regard de Laurence qui la dévisage.

DANIELLE

Mmm... Une amie. Elle voulait savoir si j'étais quand même partie en Egypte.

LAURENCE

Elle ne s'inquiétait pas pour Suzanne?

DANIELLE

Si. Aussi. Evidemment.

Laurence ne laisse rien paraître et retourne silencieusement au fauteuil. Danielle s'en veut d'avoir menti, elle paraît inquiète.

LAURENCE

(pour elle même, à haute voix)
Et si j'avais nié?

DANIELLE

Alors?

LAURENCE

(en regardant Danielle droit dans les yeux)
Si j'avais menti?

DANIELLE

L'histoire pourrait s'arrêter là mais... vous n'êtes pas seule. Il y a des conséquences. Hors du contexte, ce sont des meurtres prémédités. Vos gestes sont monstrueux. L'article pénal 63 les définit comme crime... Les gens auront du mal à comprendre vos motivations.

LAURENCE
(éclatant)

Mais vous êtes de mon côté ou du leur?

DANIELLE

C'est un débat qui n'a pas seulement deux parties. Chacun a son opinion. Vous vous expliquerez, en public. Ils choisiront de vous croire, j'en suis persuadée mais je ne sais pas s'ils vous pardonneront.

Laurence promène son regard perdu autour d'elle, renverse la tête en arrière et aspire l'air à plein poumon. Puis elle s'assoit sur le sol.

LAURENCE

(à peine audible, sans la regarder)

Et vous...

DANIELLE

(s'asseyant lentement dans le fauteuil)

... un jour, je crois que je choisirai aussi de me défaire de la vie. Je ne voudrai pas être seule à ce moment là.

Laurence se rapproche. Elle pose sa tête sur les genoux de Danielle, ferme les yeux. Danielle pose son regard indéchiffrable sur la feuille toujours blanche. Elles attendent un long moment.

Un bruit de voiture au dehors. Laurence resserre son étreinte sur les mains de Danielle.

Danielle attend encore un peu, s'étonne qu'il n'y ait pas de coups frappés à la porte.

DANIELLE

(à voix basse, caressant les cheveux de Laurence)

Je vais les chercher.

LAURENCE

La police?

DANIELLE

Oui.

LAURENCE

C'est moi.

Elle se lève à moitié, regarde affectueusement Danielle. Puis ses yeux s'écarquillent, son visage se fige.

Au fond du salon, la silhouette de Dussot apparaît. Il plante son regard dans celui de Laurence, une seconde, et bondit.

En trois pas, il traverse le salon. Une seconde.

Avec un grognement rauque, il se jette sur le fauteuil, le renverse, s'écrase de tout son poids sur le dossier. Danielle et Laurence tombent l'une sur l'autre. On entend un bruit sec d'os ou de bois brisé. Une seconde.

On voit le visage de Laurence inconsciente contre le sol, sous le corps immobile de Danielle et le fauteuil renversé.

158 EXTÉRIEUR-DEVANT LE MOULIN MATIN

Le ciel pâle éclaire à peine la silhouette massive du moulin à contre-jour.

La BMW, phares allumés, se gare devant le moulin, de l'autre côté du bras presque à sec de la rivière.

La silhouette du docteur en descend, ouvre le coffre, en sort un corps et le traîne à travers le lit de la rivière jusqu'à l'intérieur du moulin.

159 INTÉRIEUR-MOULIN MATIN

Le jour entre par les rares ouvertures du bâtiment.

Inconsciente, Laurence est jetée sur un tas de poudre de ciment qui amortit sa chute. Un nuage de poussière grise s'élève et se redépote sur elle.

Son visage est marqué par la chute du fauteuil, ses cheveux englués de ciment, ses paupières closes recouvertes de gris.

Le tranchant d'une pelle vient s'enfoncer dans le ciment à trois centimètres de sa tête.

Dussot jette encore trois pelletées dans un cadre en bois sur le sol, puis verse de l'eau avec un tuyau et mélange le mortier d'une main.

Laurence se réveille peu à peu. Elle voit Dussot occupé à sa besogne, renfrogné, silencieux.

Il la sent bouger, se retourne précipitamment et l'arrose avant de détourner le jet.

Laurence essaye de se relever, d'essuyer la gangue gluante sur son corps.

LAURENCE

(terrifiée)

Danielle?!

DUSSOT

(désolé)

Oh!... Je crois que j'y ai été un peu fort.

Il regarde autour de lui d'un air absent, lâche la pelle.

DUSSOT

C'est dommage... Je n'ai pas eu le temps de la faire renoncer... Qu'est ce que tu fais?

Laurence s'immobilise, debout.

LAURENCE

Je m'en vais.

DUSSOT

(ennuyé par la réponse)

... Tu me dois tellement. Je t'ai beaucoup donné, tu sais, Laurence...

Il y a longtemps que je ne m'intéresse plus à ce métier. S'acharner à prolonger les maladies... Et puis je vieillis... (il tire sur la peau de son cou, ses joues)... Je ne peux pas tout faire moi même!

LAURENCE

Je suis... la seule responsable.

Il acquiesce. Elle fait un pas en arrière.

LAURENCE

C'est ce que je dirai.

DUSSOT

(criant)

Je ne veux pas qu'ils t'arrêtent!... Je ne veux pas que tu t'en ailles!

LAURENCE

(faisant un pas en arrière)

Après ce que j'ai fait à Claudia?

DUSSOT

(plissant les yeux)

Comment...

LAURENCE

(un pas en arrière)

J'ai fait entrer de l'eau salée dans ses poumons. Juste un peu.

DUSSOT

Alors le sang remplit les poumons. Bon Dieu! Je n'y aurai jamais pensé... Je n'étais même pas sûr que tu y étais pour quelque chose... Tant pis...

Stupéfaite par le détachement apparent de Dussot, Laurence vacille.

LAURENCE

Non... Je suis sûre qu'elle vous manque. Je suis sûre que vous m'en voulez.

DUSSOT

Mmmm... (il baille) Ca n'a jamais été elle, je t'assure.

LAURENCE

Elle ne compte pas plus que les autres, alors.

DUSSOT

(le regard vide)

J'espérais un peu de reconnaissance, c'est tout. Grâce à moi, personne ne peut te soupçonner... Si tu ne dis rien, mais personne ne te croira de toute façon. Alors?

Laurence fait un lent signe de tête négatif et résigné.

DUSSOT

(triste, désignant le moulin d'un geste large)

Alors... quand on a commencé, je crois qu'il faut... terminer.

Il se jette sur elle, un marteau de charpentier (un darak) à la main. Le premier coup à la volée frôle le visage de Laurence et le marteau s'écrase contre le mur. Elle le bouscule, s'échappe, tombe, saisit la pelle, l'envoie dans ses tibias.

Sans un cri, il assène un nouveau coup à «fendre le crâne» et la rate.

Elle se relève, s'enfuit. Il la poursuit, ne cherchant pas à prolonger le combat violent mais à tuer rapidement. Elle se défend désespérément.

D'autres coups ratent leur cible. La masse du marteau fait éclater le vieux mortier des murs.

Elle court devant les énormes meules à grains en pierre, cherchant un objet pour se protéger, un rempart. Elle se retrouve acculée. Il se rapproche en assénant des coups de marteau à la manière d'un président de tribunal.

Elle contre-attaque, se jette sur lui maladroitement. Le marteau l'atteint dans le dos. Il est projeté en arrière, se cogne contre le bord d'une meule, perd l'équilibre et tombe un mètre plus bas au pied de la meule.

Elle s'enfuit.

160

EXTÉRIEUR-MOULIN

MOULIN

Juste à la sortie du moulin, elle trébuche, saisie à retardement par la douleur du coup qu'elle a reçu dans le dos.

Le filet d'eau dans le lit de la rivière scintille. Puis s'assombrit.

Dussot la domine, cachant la lumière. Elle lui décoche un coup de pied dans les tibias. Dussot tombe une nouvelle fois, dans l'eau, contre l'une des vannes.

Dans un dernier effort, elle s'arc-boute sur le système d'ouverture des vannes et le fait fonctionner. Un nouveau filet d'eau s'en échappe. Dussot se relève, s'apprête à remonter.

Soudain, la vanne s'ouvre en grand, créant un courant qui le déséquilibre, l'entraîne, l'aspire dans la vanne. Il est bloqué. L'eau monte. Il se débat, hisse sa tête au dessus du niveau. L'eau recouvre son visage.

Le soleil fait miroiter le courant... et renvoie des reflets brillants sur le visage douloureux de Laurence.

Enfin, elle ferme les yeux et se laisse aller à des sanglots mélangés de rire.

161

SOUS L'EAU

Dussot, noyé, la chair du visage flasque et blanche, la bouche béante avide d'air.

Des petits poissons viennent prendre la becquée à l'intérieur de sa bouche.

162 EXTÉRIEUR- DANS UN SOUS-BOIS JOUR

Un vieil homme en salopette bleu marche entre les arbres, accompagné d'un gros cochon en laisse. L'animal flaire quelque chose en grognant. Le truffier s'approche, aperçoit des pieds dans les broussailles. Il lève les yeux, regarde l'à-pic vingt mètres au dessus de lui d'où Danielle a fait une chute mortelle.

163 EXTÉRIEUR-LA DORDOGNE JOUR

Gros plan sur le cuir tanné et ridé du gros fauteuil.
Le fauteuil bouge. On s'écarte.
Le fauteuil part à la dérive en flottant tant bien que mal sur les eaux calmes de la Dordogne. Il s'éloigne.
Le fleuve, à cet endroit très large, s'éloigne aussi très lentement jusqu'à l'horizon.

164 INTÉRIEUR-SALLE DU « CERCLE DE LA RETRAITE » JOUR

La salle est assez grande pour contenir plusieurs tables où se disputent des parties de belote, rami et scrabble entre des personnes du troisième âge.
D'autres personnes aux cheveux blancs et gris sont assises sur des bancs et papotent entre elles.
On reconnaît quelques visages présents à la fête chez Claudia et dans l'appartement de Suzanne.
Ces personnes sourient quand on s'approche d'elles.
Et Laurence leur renvoie son plus beau sourire sur son visage d'ange.